

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 11 septembre 1936

33ème année (1904), No 21

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé à l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

"BON"!

Le Ministère de la Voirie a une façon singulière d'apprécier la condition des routes si l'on en juge par la note "Bon" qu'il accorde à notre route du bord de l'eau (No 10) dans son Bulletin No 9 en date du 10 septembre.

Le rédacteur de ce bulletin ignore évidemment que la "planche à laver" n'a peut-être jamais été plus florissante, en notre région du bas-fleuve, que cette année et constitue non-seulement un instrument de torture pour les occupants de véhicules qui y roulent comme sur des barreaux d'échelle, mais encore un danger constant de dérapage exposant à capoter ou à venir en collision dans les rencontres, surtout la nuit et quand il pleut.

Pour maintenir la route en état "passable", il faudrait que dans chaque section la "gratte" aille et vienne sans relâche, quotidiennement, afin d'empêcher les cavités et les saillies de se reformer sous le roulement des camions surchargés, qui n'a de cesse que le dimanche. La présence de ces mastodontes complique déjà énormément, rend même périlleuse la circulation sur nos routes étroites et sinueuses.

Quant aux règlements relatifs à l'éclairage et au stationnement, pour un grand nombre de conducteurs c'est comme s'il n'y en avait pas. N'y a-t-il donc aucun moyen de mettre ces effrontés ou inconscients violateurs à la raison ?

Loi désuète et oiseuse

A son retour du congrès des notaires français au Havre, Me J.-A. Trudel, président de la Chambre des Notaires, disait à ses confrères canadiens, membres de cette Chambre:

"Là (en France) comme ici, on se plaint que la procédure n'est pas toujours suffisamment observée par la sauvegarde des intérêts "du mineur, et on émet le vœu, à être transmis aux législateurs, que des "améliorations soient apportées à la loi..."

Que les procédures édictées par nos codes ne sont pas "suffisamment observées" dans la province de Québec, il n'y a pas à en douter, et c'est parce qu'elles sont, en grande partie, oiseusement compliquées et le plus souvent ruineuses. Ruineuses pour les enfants mineurs que la loi est censée protéger et aussi bien pour leurs parents qui deviennent leurs associés d'infortune en vertu de notre loi civile de communauté.

Passer l'obligation de faire inventaire imposée au tuteur, l'inventaire servant de base à son administration. Mais quand il s'agit de vendre des biens immeubles appartenant à ses pupilles, il est inconcevable que le tuteur soit forcé de recourir à l'accomplissement de toute une série de formalités onéreuses, et bien inutiles d'ailleurs, en somme prohibitives. C'est à cause de cela que la procédure n'est pas observée. C'est parce qu'elle n'est pas "observable".

Pour vendre des biens et droits de mineurs, de la manière qui protégerait réellement ces incapables, il devrait suffire que le juge, sur avis des parents assemblés et après évaluation par des experts, autorisât la vente de gré à gré aux conditions qu'il fixerait avec autant de justice que le simple père de famille s'il était vivant. Pourquoi pas ? Et que gagne-t-on de plus par la vente à l'enchère ? Le plus souvent à réaliser un prix dérisoire — nous avons vu cela ! — et à payer d'énormes frais légaux disproportionnés à la valeur de l'héritage.

Procédures-chinoiseries qu'on en viendra un jour, sûrement, à simplifier. Alors pourquoi retarder l'opération ?

Manifestation corporatiste à Montréal

SAMEDI ET DIMANCHE PROCHAINS

MESSIEURS ESDRAS MINVILLE ET ARTHUR LAURENDEAU AU CONGRES DES JEUNESSES PATRIOTES.

Le congrès des Jeunesses Patriotes s'ouvrira samedi prochain, le 12 septembre, à 9 heures du matin. Les délégués officiels devront s'inscrire et faire leur assentement sur l'idéal des Jeunesses Patriotes: — l'Etat Corporatif Canadien-Français.

Le matin, les délégués développeront le travail d'organisation professionnelle à réaliser dans leur région respective. L'après-midi, M. Arthur Laurendeau exposera, devant les congressistes, la nécessité d'une mystique pour les jeunes, et M. Esdras Minville, le Corporatisme.

Le soir, des conclusions pratiques seront tirées pour l'organisation professionnelle des Canadiens-Français en vue de l'Etat Corporatif Canadien-Français.

Dimanche matin, il y aura messe à Notre-Dame-de-Lourdes. L'après-midi, travail préparatoire aux fêtes de 1937. Distribution, aux délégués, du travail d'organisation corporatif régionale.

Le congrès sera clôturé par une assemblée publique en faveur de l'Etat corporatif canadien-français en Amérique.

Cette manifestation nationaliste sera tenue au marché St-Jacques, à 8.30 h. du soir, par les principales organisations de jeunes: Les Jeunes-Canada, La Nation, les Jeunesses Patriotes, les Jeunes Nationalistes, l'Union Nationale Ouvrière. M. Paul Bouchard et Walter O'Leary seront parmi les orateurs.

A ce congrès la région du Bas-St-Laurent sera représentée par Mre Louis-Joseph Gagnon, avocat de Mont-Joli.

Communiqué.

CRITIQUES ET OPINIONS

EN MARGE DE LA REORGANISATION DE LA POLICE PROVINCIALE

Entre les mains d'administrateurs nouveaux, la province de Québec subira incontestablement d'ici peu — le travail est déjà commencé — des transformations dans la régie de ses différents départements.

Tout laisse croire que celui du Procureur-Général, lequel a sous sa juridiction immédiate la police provinciale, les officiers de la Commission des liqueurs et ceux de la circulation, sera le premier transformé. Mes prévisions s'appuient sur le congédiement en bloc, du chef au dernier constable, et tous les membres de la Sureté provinciale du district de Montréal.

Comment cette police sera-t-elle ré-organisée...? Quels seront ses pouvoirs...? Où se limitera son champ d'action...?

Actuellement dans notre région, — le même état de choses existe ailleurs — nous sommes sous la surveillance de cinq corps de police. Celui de la Gendarmerie royale, de la police provinciale, de la Commission des liqueurs, de la Circulation et enfin de la force municipale. Chacun de ces corps de police est sous une direction distincte;

donc chacun a ses dépenses administratives, son service d'identification, ses dossiers, etc., Conséquences: dépenses triplées.

La majorité des provinces du Dominion n'ont plus aujourd'hui de police provinciale. La Gendarmerie royale y supplée et charge aux dites provinces ce que coûte le service. Dans le Québec, nous avons les deux: police fédérale et police provinciale; de plus, comme ailleurs, la police municipale.

Qu'arrive-t-il? Supposons qu'un vol soit commis dans les limites du comté, la victime, en constatant le fait, téléphone au bureau de la Gendarmerie à Rimouski. "Ce n'est pas de notre ressort" répond-elle. En hâte, on se rend à Rimouski, rencontre M. Michel Pineau et lui raconte son histoire. "Je n'ai pas juridiction en dehors de la ville, de répondre ce dernier, mais rendez-vous à l'hôtel X... j'y ai vu ce matin deux policiers provinciaux. Aussitôt dit, aussitôt fait. A l'hôtel, on attend durant une heure l'arrivée de la police. Enfin, la voici et notre homme raconte de nouveau son histoire. "Il vous faut vous adresser au Procureur-Général, de répondre

UNE VILLE DES TROPIQUES

COLON

Pot-pourri des Nations

Collaboration spéciale de Mlle Marie Ratté, de la Société des Ecrivains Internationaux.

J'ai eu l'expérience intéressante d'un séjour à Colon, Panama, la ville qu'on a surnommée le "pot-pourri des nations".

En effet, de par sa situation particulière, à l'entrée du fameux Canal de Panama, cette ville semble avoir été destinée à devenir un déversoir pour les peuples des quatre coins du monde.

Dans une même rue on peut voir des Japonais offrir leur marchandise à des Espagnols ou à des Américains; à deux pas, une affiche hiéroglyphique nous dit que c'est un Chinois qui est dans le commerce; ici, ce vendeur d'éponges a un profil de médaille grecque; à ce coin de rue, cet Italien qui tient pharmacie achète ses livres chez le libraire français de l'autre coin de rue; plus loin des Hindous authentiques, vêtus à la manière de Gandhi, dia-loguent en leur langue sous leurs turbans enroulés. On reconnaît à leurs visages angulaires et massifs des indigènes de la tribu des San Blas. Il y a des Anglais qui, même sous un climat tropical, gardent toute leur correction britannique. Mais on rencontre surtout des noirs de toutes les nuances. Un jour, j'en entendis un d'un beau noir cirage, dire à un autre: "Je suis d'Afrique, moi", d'un ton à laisser entendre: je suis plus racé que toi.

Tant de mélanges donnent à la ville un aspect tant soit peu douteux et il fut un temps, paraît-il, où l'on apparentait sa réputation à celle de Port-Saïd, les drogues s'y étalant aussi communes que les fruits tropicaux.

Les savoureux fruits tropicaux dont les plus caractéristiques sont le papaye, la mangouste. Puis ces innombrables bananiers et cocotiers qui croissent partout. Et ce curieux légume, l'igname, la pomme de terre de là-bas.

Si les fruits sont la principale exportation, Colon est cependant un port très mercantile en même temps que touristique. Qui n'est curieux de voir le fameux Canal de Panama? — lequel a coûté tant de vies et de capital et demeure l'un des premiers chefs-d'oeuvre du génie civil et de la mécanique modernes. On resterait longtemps en admiration devant les écluses de Gatun Lock et de Miraflores; la première qui a une profondeur ordinaire de vingt pieds atteint, après l'ouverture, cinquante-huit pieds; celle de Miraflores jusqu'à quatre-vingts pieds.

Avoisinant Colon on peut voir aussi le tracé du vieux canal de Ferdinand de Lesseps, dont les eaux épaisses sont devenues une demeure idéale pour les crocodiles.

A Colon même, le trafic tenant lieu d'industrie et d'occupation, les boutiques sont intéressantes à visiter.

La vente des élégants chapeaux, dits de Panama, mais bel et bien importés de l'Equateur, vient au premier rang. Les plus beaux: fins, souples, de couleurivoire, non saupoudrés, atteignent des prix exorbitants.

La vente des soieries, très belles, très riches, de la Chine et du Japon, de même que celle des ouvrages d'art en ivoire et de remarquables porcelaines, vient en second lieu.

Les parfums viennent en troisième ordre, avec le choix le plus varié et meilleur marché qu'ailleurs.

les "gros messieurs" aux habits bleus et aux boutons d'or, car nous nous occupons que de ce qui concerne les spiritueux."

Le lendemain, deux détectives de la Sureté provinciale enquêtèrent sur ce vol. Ils étaient envoyés par le Procureur-général tandis que nous avions dans la région deux officiers de la Commission des liqueurs, un de la circulation, la police municipale, et trois à quatre gendarmes de la police fédérale.

Sans vouloir contester la nécessité d'attributions spécifiques à certains corps de la police, je ne vois pas pourquoi un officier de tel ou tel département ne pourrait pas mettre la main sur un assaillant, arrêter un automobiliste qui court à une allure folle, etc., etc.

Un mode encore plus économique et beaucoup plus pratique, à mon sens, serait de confier à la Gendarmerie royale le travail de la sureté provinciale et d'abolir cette dernière; ou encore abolir la police municipale des villes et transférer ses pouvoirs à la Sureté provinciale qui verrait à charger aux mu-

Mais les livres atteignent des prix fantastiques. Ce n'est évidemment pas là la patrie intellectuelle. Tel livre, que je savais achetable à New-York pour \$1.50, se vendait à \$10.00, même reliure !

Le coût général de la vie, excepté pour les indigènes qui se nourrissent des fruits du climat, est aussi élevé: la viande, les céréales, les légumes étant importés ainsi que les habits.

Il est vrai que pour le vêtement la majorité de la population requiert peu. Toutes ces bonnes négresses, comme leurs soeurs de la Caroline, se contentent d'une simple robe de cotonnade écourtée. Beaucoup d'innocents sont nus comme des Cupidons.

Le logement de ces noirs, qui se rencontrent partout, est aussi très sommaire. La plupart vivent dans une promiscuité sentant la hutte, dans une unique pièce étroite, presque sans meubles. Une table, quelques chaises, une étagère pour armoire, un lit ou deux, mal dissimulés par une cretonne ou un paravent. Pas de fenêtre, une porte toujours ouverte, donnant sur la rue où les enfants fourmillent sales et déguenillés.

Sans doute il y a des rues où l'on voit de jolies résidences, la plupart genre espagnol; mais en général, la ville respire la nonchalance et forme un contraste pour la plupart avec la ville américaine juxtaposée: Cristobal.

Dans les rues cimentées de Colon, des chevaux poussifs traînent des caèches de musée au milieu de la circulation d'autos usagées.

La circulation redouble, le soir. Certaines rues sont grouillantes. Il semble que tout le monde soit venu respirer l'air de la rue. Les bars nombreux sont achalandés de même que les cabarets dansants. L'un de ces derniers endroits est nommé d'après une boîte de nuit bien connue de Montmartre et n'en vaut guère mieux... Les étrangers de distinction fréquentent ordinairement "The Strangers' Club".

Peu de visiteurs manquent de longer la superbe "Avenida Central" avec ses quatre squares, sa double rangée de palmiers royaux, sur le parcours de laquelle s'élèvent cinq monuments:

Une statue de Christophe Colomb donnée par l'impératrice de France, Eugénie de Montijo; un buste du promoteur du Canal, Ferdinand de Lesseps; puis un monument à la mémoire de Simon Bolivar, le libérateur révérend des Amériques du Sud, celui de Miguel Amador, le fondateur de la République de Panama, ces deux monuments par le sculpteur lyonnais Auguste Mailard.

Coincidence heureuse: j'eus le plaisir d'habiter Paris sous le toit de la fille de ce bel artiste, madame Clovis Méron, épouse d'un professeur distingué.

Enfin, toujours par le même sculpteur, le monument-mausolée des héros morts pour la patrie. Il suffit de s'asseoir à la tombée du jour sur l'un des bancs en béton de cette Avenue Centrale pour voir défiler devant soi tous les types d'humanité.

Colon, c'est bien "the melting pot of the nations".

Marie Ratté

de la Société des Ecrivains Internationaux

nicipalités, en tenant compte de leur population, le coût de l'administration.

De toute évidence, personne ne nierait qu'un mode plus efficace pourrait faire place à celui dans lequel s'endort depuis trop d'années la police actuelle.

G. L.

LA SESSION PROVINCIALE

On en annonce l'ouverture pour le 7 octobre. Cette session est attendue avec le plus vif intérêt, parce que le nouveau gouvernement va commencer dès lors à exécuter pour de bon ses promesses de législation sociale et de réformes administratives.

MARIAGE

Mercredi, le 9 septembre, en l'église de Ste-Flavie, fut béni le mariage de M. Alfred Gaudreau, de Luceville, à Mlle Yvonne Roy, de La Pointe-au-Père.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

TRIBUNE LIBRE

(Publiée sous l'exclusive responsabilité des correspondants)

Serons-nous toujours victimes des trusts ?

Monsieur le Directeur, du "Progrès du Golfe".

Permettez-moi d'employer les colonnes de votre journal si intéressantes pour entretenir vos lecteurs durant quelques minutes sur la question qui préoccupe tous les esprits à l'heure actuelle, je veux dire les trusts ou ces grosses compagnies qui sont la cause de la misère du peuple.

Depuis que la province s'est choisie un nouveau gouvernement, nous avons confiance que les magnats de la finance et les trusts seront mis à la raison.

Vous n'aurez pas objection, j'espère, à publier ces notes qui sont d'un intérêt général et, même alors que — notaire — vous faites partie du trust des gens de loi qui ne manquent jamais de présenter une note rondelette lorsqu'il s'agit de préparer un acte de vente ou une quittance, vous serez le premier à nous approuver lorsque nous ferons les démarches auprès de nos ministres qui multiplient les frais d'enregistrement, les taxes et les frais d'inscription de cour. Le Gouvernement lui-même n'est-il pas un trust et n'a-t-il pas prouvé dans le passé qu'il se souciait peu du peuple en dépensant toujours plus, en taxant davantage et en grossissant son armée de fonctionnaires? Si nous réussissons à mettre le gouvernement à la raison, vous serez le premier à en bénéficier, car les comptes à vos clients seront moins élevés parce qu'ils comprendront moins de frais exigés pour l'application de la loi et pour le paiement des bureaucrates.

Il y a aussi le trust de l'électricité et notre gouvernement, avec quelques champions honnêtes, paraît vouloir intervenir d'une façon efficace.

Si vous considérez qu'ici, dans notre région, nous payons il y a quelque 12 ans, 15c le k. w. h. et que nous en sommes encore à payer de .01 à .10 le k. w. h., tandis qu'à Québec ils payaient anciennement 07½ le k. w. h. et aujourd'hui ils paient encore .03½ le k. w. h., il me semble assez facile de faire réduire les taxes à ces grosses compagnies, et je suis certain que nous obtiendrons bientôt justice.

Au cas où ces trusts n'y auraient pas pensé, je leur suggère, ce à quoi bien d'autres ont pensé avant moi, quelques moyens très simples qui leur permettraient de baisser leurs frais d'exploitation et de conserver un revenu pour pouvoir payer leurs dépenses. Faisons venir et implantons dans notre région des industries qui dépendent de l'électricité et si chaque ville de la province fait comme nous, nous aurons bientôt déplacé toutes les grosses manufactures de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ontario, et il ne sera plus question de chômage chez nous et les compagnies seront alors forcées de baisser leurs taxes. Que les compagnies aussi encouragent l'électrification rurale en donnant des taxes moins élevées et en forçant les manufacturiers de moteurs électriques à fabriquer à meilleur compte et par conséquent à vendre leurs appareils à des prix à la portée du cultivateur. Si les compagnies réduisaient le personnel, payaient de moins forts salaires, moins de dividende à leurs actionnaires et si elles forçaient les manufacturiers de cuivre et d'appareils électriques à leur vendre moins cher; en un mot, si elles n'étaient pas à la merci des trusts de la main-d'oeuvre, des manufacturiers et des actionnaires, elles seraient dans une position pour satisfaire à la demande générale de taxes moins élevées.

Il y a aussi le trust des chemins de fer qui devraient diminuer leurs tarifs pour permettre aux pauvres gens de voyager plus souvent, et nous espérons que nos gouvernements sauront les forcer à réduire leurs taxes prohibitifs, car dans notre région c'est le chemin de fer du gouvernement et il n'y a pas de raison pourquoi nous ne pourrions pas nous en servir à bon marché. Que les chemins de fer nationaux donnent l'exemple et les compagnies privées seront obligées d'en faire autant. Il y a le trust des compagnies océaniques qui ne favorisent que les gens riches et demandent des tarifs si élevés que le pauvre ouvrier ou le pauvre cultivateur ne peut jamais se payer le luxe, dans toute sa vie, d'un voyage en Europe, et la situation ne changera pas tant que ces trusts n'auront pas été forcés de diminuer leurs frais d'exploitation, les salaires et les dividendes à leurs ac-

L'Ecole des Arts et Métiers

LES INSCRIPTIONS

L'Ecole Industrielle de Rimouski a ouvert ses portes ces jours derniers. Déjà plusieurs étudiants se sont inscrits pour la poursuite des cours techniques de mathématiques, de dessin etc., qui se donnent dans les classes de l'avant-midi et des cours de théorie appliquée qui auront lieu, à l'atelier même, dans l'après-midi. Une fois la retraite des séminaristes terminée, au nombre des inscrits viendront se joindre certaines recrues qui s'intéressent à ces cours et aussi certains élèves qui désirent orienter leurs études de ce côté.

C'est déjà un beau début pour cette institution. Cependant il y a une ombre au tableau. Il n'y a qu'un seul Rimouskois qui fréquente l'Ecole Industrielle. Cette situation nous semble anormale si l'on remarque le grand nombre de nos jeunes gens de 20, 25 et même 30 ans qui sont à ne rien faire, arpentent la rue avec la jeunesse récemment sortie de nos écoles, alors qu'ils pourraient remplir leur vie de choses utiles et agréables sans qu'il leur en coûte plus cher que de fréquenter le billard, le restaurant ou l'automobile. Serait-ce le cas de dire qu'il s'agit d'avoir de nombreux avantages chez nous pour ne pas vouloir en profiter?

A tout âge on a la facilité d'apprendre. Le fait qu'on ne semble plus d'âge à s'enfermer dans un séminaire ne doit pas être ici une objection. On s'enrôle à tout âge.

Tout ce qu'il faut c'est un peu de loisir, de la bonne volonté et quelques dollars. Dans ces conditions les gens mariés sans emploi seraient aussi les bienvenus. En rencontrant les autorités du séminaire, chacun des aspirants saurait parfaitement ce qui pourrait être fait dans son propre cas. Jeunes gens de Rimouski songez qu'il vous importe d'acquérir des connaissances qui vous permettront plus tard de gagner plus facilement votre vie. Ne gaspillez pas le temps précieux de votre jeunesse. Ménagez vous sous et convertissez-les en science. Cela reste et vous servira toujours. Un petit effort, un petit sacrifice, vous en aurez le profit puisque vous en avez le loisir.

A ceux qui ne peuvent disposer de leurs soirées, c'est avec plaisir que nous annonçons qu'il sera donné dès cet automne des cours du soir comme l'an dernier. Vous y trouverez la même bienvenue.

Allons, Rimouskois, sachez profiter d'un avantage que les autres localités vous envient à juste titre puisque, tout en habitant chez vous, vous pouvez vous instruire. Rendez-vous nombreux à l'Ecole Industrielle, elle est née pour vous, pour votre bénéfice à chacun et au bénéfice de votre région. C'est d'ailleurs l'idée qui présida à la fondation de cette institution. Informez-vous et vous saurez combien peu il en coûte d'augmenter votre bagage de connaissances utiles qui serviront toute la vie et peut-être vous assureront un gagne-pain.

UN AMI DU SEMINAIRE.

Le gérant de "La Perrelle Lumber", M. Wightman, a démissionné

Au moment de terminer notre journal, on nous apprend que M. George-E. Wightman a démissionné comme gérant de la "La Perrelle Lumber Co", importante charge qu'il occupait depuis de nombreuses années en notre ville.

Nous croyons savoir que l'intention de M. Wightman est de fonder à Rimouski un autre établissement du même genre, mais plus considérable, que celui qu'il vient de quitter.

LE PERE GAGNON RE-TOURNE EN AFRIQUE

Le Rév. Père Charles Gagnon, des Pères Blancs d'Afrique, dont le "Progrès du Golfe" a publié du grand près de trois mois les attachants récits sur les "Puissances Occultes" en territoire africain (Kasséné), s'embarquera demain, à Québec, sur l'Empress of Britain pour retourner en Afrique, dans la mission de Navrongo, dont il a été nommé supérieur. Le dévoué missionnaire a dit adieu, cette semaine, à ses parents et amis de Rimouski et de St-Fabien, sa paroisse natale.

La mission de Navrongo est située dans l'Ouest d'Afrique, Gold Coast, Territoire Kasséné. Ceux des amis du Père Gagnon qui veulent bien s'intéresser à ses travaux apostoliques et qui auraient des amonnes à lui envoyer pourront adresser leurs envois à Navrongo, Gold Coast, West Africa, ou par

tionnaires.

Et le trust de la gazoline et des routes qui coûtent si cher aux pauvres gens que dans la belle province de Québec, il n'y a qu'une automobile par 10 personnes, ce qui est probablement la plus faible proportion pour les provinces du Canada. N'y a-t-il pas un moyen de faire baisser le prix de la gazoline, le prix des licences? La chose serait facile si nos gouvernements, les grosses compagnies employaient moins d'hommes, moins de machines et si les salaires étaient moins élevés.

Nous sommes entourés et meurtris par les trusts et, comme je ne veux pas parler de chacun en particulier, je vais simplement en mentionner quelques-uns qui sont les causes du malheur général et qui privent de tous les petits plaisirs et même du nécessaire les pauvres gens.

Il y a le trust des compagnies de pulpe ou de papier qui ne paient pas les bûcherons et qui possèdent la plus grande partie du territoire de la province, le trust des chômeurs qui veulent recevoir ou qui reçoivent un salaire à rien faire et obligent ceux qui travaillent à payer pour eux. Il y a le trust des propriétaires qui chargent des loyers exorbitants; le trust des locataires qui ne paient pas leur loyer et privent ainsi le propriétaire d'une juste rémunération; il y a le trust des hôpitaux qui font payer aux

l'entremise de la Procure des Pères Blancs, 24, Chemin Ste-Foye, Québec.

VIENT DE PARAITRE

"Choisissons la doctrine sociale de l'Eglise ou la ruine"

La doctrine sociale de l'Eglise avait été exposée par divers auteurs étrangers; elle vient d'être par un de nos nôtres, l'abbé J.-B. Desrosiers, P. S. S., professeur de morale et de sciences sociales au Grand Séminaire de Montréal, qui s'est appliqué à l'adapter à nos problèmes canadiens.

Cet intéressant et précieux ouvrage forme un volume de 300 pages et est enrichi d'une préface de Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Il est en vente au "Bon Secours, Ent", rue St-Germain Est, Rimouski. L'exemplaire, 75 sous.

les petits soins qu'ils donnent; et que dire du trust de la médecine, et de ses multiples? Sait-on quelle somme fabuleuse entre dans le budget familial pour faire vivre luxueusement ces trustards? Tous ces services devraient être municipalisés. Pourquoi ne pas avoir notre médecin municipal, notre spécialiste, notre dentiste, notre chirurgien municipal? Là ou dix vivent aux dépens de la souffrance humaine, un seul suffirait à la tâche. Il y a le trust des cultivateurs qui cherchent toujours à vendre au pauvre ouvrier au prix le plus élevé, et si nous parlions des manufacturiers d'instruments aratoires, des producteurs d'engrais chimiques qui demandent tellement cher pour leurs produits que le pauvre cultivateur doit s'en priver. Et le trust des travailleurs insatiables qui forcent les entreprises à leur payer un salaire minimum.

Monsieur le Directeur, comme vous le voyez, nous portons un fardeau bien lourd, mais si chacun dans sa sphère s'applique à abattre le trust où il gagne sa vie, s'il réussit à faire baisser les salaires et les frais d'exploitation dans sa propre entreprise, nous obtiendrons bientôt les droits que nous réclamons et alors nous pourrions jour des bienfaits de la civilisation qui ne sont aujourd'hui que l'apanage des gens riches.

ANTI-TRUSTARD

Les Puissances Occultes

(Par le Père C. GAGNON, d. P. B.)

GOLD COAST

En territoire Kasséné,

Les funérailles d'un homme marié

(Suite)

LE PREMIER DES TROIS GRANDS JOURS

De grand matin des cris interminables avertissent la région que le "Lua" commence.

Les maris vont avant le lever du jour couper des branches d'un certain buisson appelé kékantua; les femmes attendent avec impatience l'arrivée de leurs maris, reçoivent les branches et par trois fois font le tour de la case pendant que les hommes font le plus de bruit possible avec leurs sifflets. Les branches sont ensuite déposées contre le mur, en un seul endroit, non loin de l'entrée de la case.

Dans l'avant-midi, on prend le carquois sans ses fleches, les habits, les bracelets du défunt, et on les dépose sur le mur, au dessus des branches de kékantua. Les parents du défunt font rotir les poules qu'ils ont apportées mais le fils aimé, s'il y en a un, fait bouillir la sienne, puis la met de côté pour le lendemain.

Vers cinq heures du soir, on coupe des feuilles de karité, arbre dont les noix servent à faire du beurre, et on les dépose dans un panier neuf; puis, se servant d'un vase neuf, on les fait bouillir. La femme du défunt se lave le corps avec cette eau. Ainsi purifiée, elle sort de la case, tenant en main une calebasse. Elle se dirige vers les branches et les habits de son époux défunt, donne la calebasse aux autres femmes qui la brisent en morceaux et en jettent les débris en arrière des branches.

Pendant toute la nuit, les assistants jouent de divers instruments et dansent autant qu'ils le peuvent. La joie les anime. La veuve se livre au chagrin en ses assistances.

LE DEUXIEME DES TROIS GRANDS JOURS

Ce jour et le précédent ne forment qu'un, dans la pensée de tous: "Le soleil d'hier n'a pas encore fini de se lever "disent-ils". C'est si important d'entrer au séjour des défunts bienheureux que l'estimation du temps doit être autre que dans le temps ordinaire.

La case du défunt est transformée en une salle de cuisine extraordinaire; toute la journée est consacrée à cuire des nourritures de diverses sortes. Tout l'art culinaire de femmes peut se manifester librement; les feux sont nombreux et disposés à l'intérieur de l'habitation, dans la cour des vaches, dans les champs mêmes.

Il est à noter que la bouillie indigène ne perd rien de sa valeur en étant mise de côté pendant plusieurs jours; de même, les gâteaux peuvent se conserver longtemps sans inconvénient; certains plats de choix, augmentent en valeur en vieillissant.

De plus, chacun peut le voir, on ne regarde pas la dépense. L'orgueil se met de la partie et chacun veut fêter ses défunts d'une manière plus généreuse que son voisin.

Les maris vont dans la journée couper des branches d'un autre buisson appelé kantongo et reviennent à la case; les femmes donnent à leurs maris des gâteaux et de la bière en échange des branches qu'elles déposent sur le toit de la case qui sert de parloir, en avant de toute habitation.

LE TROISIEME DES TROIS GRANDS JOURS

Au petit jour, les femmes préparent une natte juste assez grande pour envelopper le carquois du défunt. La natte est placée dans la case appelée di-nia. Quand le soleil se lève, un joueur de tambour et une fille du défunt entrent dans cette case. Toute la nourriture préparée pendant les jours précédents est déposée dans la case et à l'extérieur. Un homme se tient à l'extérieur avec une poule dans ses mains; le dialogue suivant commence entre ceux du dedans et du dehors.

—"Me voici". —"Qu'as-tu ?" —"Une poule".

Par trois fois ce court dialogue est tenu. La troisième fois, ceux du dedans demandent: —La poule de ... (il nomme le défunt).

Ceux qui se tenaient au dedans sortent et la poule est jetée dans la case. On prend la petite natte et le carquois qu'elle contient, on dépose le précieux paquet dans la cour des vaches puis les branches coupées la veille sont placées dessus et brûlées pendant que les assistants se mettent à danser en tournant autour du feu; ils appellent la mort et lui jettent du tabac, des sous.

On sacrifie ensuite un chien en lui coupant le cou, la partie supérieure et non la gorge, on sacrifie également un mouton en le piétinant sur place. Tout est jeté dans le feu et reste la part des fossoyeurs.

Le troisième jour est celui des manoeuvres guerrières. Tout ce qu'il y a de chants guerriers dans le pays est mis en usage. Cependant le chant final et obligatoire est celui-ci:

"A guna yo, ho ! "A guna yo, ho ! "A guna yo, ho ! (Tuez, tuez !)"

On simule alors l'attaque d'un village. On commence alors le festin. La joie est générale, même chez la femme et les parents rapprochés du défunt. On festoie pendant plusieurs jours si la nourriture est abondante.

LA CEREMONIE DE CLOTURE

Une des femmes a gardé un peu de bière. Elle va puiser de l'eau et dépose sa jatte sous les branches de kékantua coupées le premier jour. Le lendemain elle prend de la bière et de la bouse de vache; elle frotte le mur à l'endroit où se trouvaient les branches et verse le reste de la bière par terre.

AUTRES FUNERAILLES

Les autres funérailles se font avec des rites différents mais toujours avec les mêmes prescriptions minutieuses. Il serait trop long de repasser les unes après les autres ces superstitions. Nous verrons plutôt les rites qui se rapportent au culte rendu aux ancêtres, et en particulier le culte rendu au fondateur du quartier, au père et à la mère.

(à suivre le "Naharé".) Père C. GAGNON, d. P. B. Les Pères-Blancs, 24 Ste-Foy, Québec.

St-ARSENE

Samedi, le 5, ont eu lieu en cette paroisse les funérailles de Dame veuve Honoré Gilbert, née Delphine Gaucher, décédée le 3, à St-Basile, comté de Partneuf, à l'âge de 92 ans.

Sieur Honoré Gilbert, citoyen en vue de cette paroisse, ancien marchand et maître de poste est décédé depuis 23 ans. Après la mort de son époux, Madame Gilbert quitta la paroisse pour aller demeurer avec son fils, M. le Lieutenant-Colonel J. Alphonse Gilbert, gérant de la Banque Nationale, à St-Basile, où elle est décédée. Mme Gilbert a été inhumée dans le cimetière paroissial dans le lot de la famille, où déjà reposaient les restes de plusieurs des siens. Un second service solennel chanté à St-Arsène, avait attiré un grand concours de parents et d'amis de la vénérée nonagénaire.

La famille en deuil a reçu de nombreux témoignages de sympathie. Le service funèbre a été chanté par le petit-fils de la défunte, le Rév. Père Emile Gilbert, O. M. I., du Basotoland, fils de M. le Docteur Gilbert, autrefois de Rivière-du-Loup.

Va-et-vient: Étaient de passage dans la paroisse à l'occasion des funérailles de Dame Honoré Gilbert: M. le Lieutenant-Colonel J. Alph. Gilbert, gérant de la Banque Canadienne Nationale, de St-Basile, R.-O. Gilbert, marchand-imprimeur, de Rimouski, et son fils Godbout Gilbert, M. les Rachel et Madeleine Gilbert; MM. Maurice et Henri Lavallée, de St-Aubert de l'Isle; Mlle Blanche Gilbert et Madame J.-Alph. Gilbert de St-Basile.

Étaient de passage au presbytère dans le cours de la semaine dernière et cette semaine: MM. les Chanoines: D. A. Michaud, curé de St-Octave, F. D'Anjou, procureur du Séminaire de Rimouski, Ls-T. Landry, V. F., curé de Cacouana, Ed. S. Chénard, Chancelier du Diocèse de Rimouski, Mgr J.-A. Verreau, P. D., curé de l'Isle-Verte, les Révérends Messieurs J. W. Dionne, curé de St-Uric, Gérard Bérubé, curé de St-Cléophas, Alexis Dufresne, curé de New-Carlisle; le Révérend Père Venance O. M. cap., de Restigouche, MM. les abbés Hil. Roy, vicaire à St-Hubert, J.-Chs. Beaulieu du Séminaire de Rimouski, le Rév. M. Adélarde Richard, curé de Saint-Eloi, M. l'abbé Luc Deschênes, vicaire à St-Uric, M. le Chanoine E. Pelletier, curé de Saint-Fabien, M. le Chanoine Her. Tremblay, de Rimouski, M. l'abbé F. Beaulieu, professeur au Séminaire de Rimouski.

Divers: Mercredi, le 19 août, le Cercle des Dames Fermières a tenu son exposition annuelle sous la direction conjointe de Mlle Champoux et de M. l'Agronome Chail-

four. Les exhibits nombreux, variés et de choix, ont attiré l'attention d'une couple de cents visiteurs tant de la paroisse que des paroisses circonvoisines. Plusieurs touristes étrangers en ont profité pour acheter divers articles de fantaisie, surtout d'arts artisans.

En même temps se tenait l'exposition scolaire non moins intéressante que la première. Exhibits nombreux et très variés. Quel excellent moyen de découvrir de beaux talents chez nos petits et de leur donner l'occasion de les cultiver! A ces derniers une somme de \$20.00 a été distribuée en prix. Mesdames J. Bte Laforest, Jean Roy et Gustave Dionne avaient été choisies par M. le Curé et M. l'Inspecteur Labrecque pour juger et décerner les prix aux enfants qui, tous, furent récompensés. M. le curé, M. l'Agronome Chailfour et quelques autres citoyens donnèrent des prix spéciaux.

Il n'est pas exagéré de dire que ces deux expositions ont été couronnées d'un franc succès. —Vendredi dernier, après l'heure sainte, notre Cercle de l'A. C. J. C. reprenait ses activités de l'année 1936-37, après deux mois de repos.

Les nouveaux officiers suivants furent élus: président, Lucien Dumont; vice-président, Luc Gagnon, secrétaire, Eugène Morissette; conseillers: J. Paul Dionne, Lucien Roy, B. S. A., Paul Gagnon, ex-officiers.

La prochaine réunion a été fixée au 15 courant.

Au CONSEIL MUNICIPAL

Mardi, le huit septembre mil neuf cent trente-six à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 h. hrs p. m., sont présents: M. J. Bte Côté, M. J. Lepage, Oscar Morissette et messieurs les conseillers Martin-J. Lepage, Geo. A. Morin, Albert Michaud, Léo Lévesque et Elzéar Côté, formant quorum sous la présidence du maire.

La séance est ouverte par la récitation de la prière. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir:

Liste de paye No 58, \$46.50, liste de paye No 59, 145.50, liste de paye No 60, 50.00, Elisee, Moreault 1.50; La Cie de Pouvoir 179.00, La Cie de Pouvoir 17.52; Francis Hamkin Co. 48.60; Michaud Frères 3.53.

Vu les mutations de propriétés suivantes: M. J.-Bte Côté à Mlle Jeanne Côté, No 212p; Mme Rose-Anne Labrie à Mlle Marie-Anne Labrie, No 521p; M. Oscar Labrie à Mlle Marie-Laure Labrie, No 521p, au cadastre officiel de cette ville, le secrétaire-trésorier est chargé de noter ces mutations dans les rôles d'évaluation et de perception de la municipalité.

Proposé et résolu que le transfert de la licence de M. Ph. Castonguay à M. Pierre Lévesque soit accepté par ce conseil.

Le conseil reçoit les communications suivantes: Le rapport du Comité général en date du 31 août dernier, lequel rapport est accepté et ratifié. Une copie de la requête de M. Arsène Canuel à la Commission des Services publics pour l'autoriser à établir un dépôt de gazelle sur sa propriété No 8p, rue St-Germain. Une lettre des Chemins de fer Nationaux, accusant réception de la résolution du conseil pour la construction d'un viaduc dans la partie ouest de la ville.

Proposé et résolu que ce conseil accepte la cession gratuite d'un terrain appartenant à Mme Ve Xavier Longchamps, mesurant 40 pds par 264 1/2 pieds et faisant partie du lot No 519p au cadastre de cette ville, à charge par la ville de prolonger sans délai la rue St-Jacques jusqu'à la propriété de la succ. de l'Hon. U.-J. Tessier et de construire et entretenir une clôture en front des lots sur cette partie de rue, aussi longtemps que Mme Longchamps sera propriétaire desdits lots, et S. H. le maire est autorisé à signer le dit acte, pour et au nom de la municipalité.

Proposé et résolu que ce Conseil accepte de M. Hector L. Garon un droit de passage sur le No 74 du cadastre de cette ville pour poser un tuyau d'égoût de 10 pouces de diamètre, à partir de la rue St-Germain jusqu'à une distance de 250 pieds au nord, avec droit d'utiliser le terrain pour réparations ou entretien dudit tuyau d'égoût et tous travaux à ces fins, à charge par la ville de faire à ses frais le raccordement de l'égoût de la résidence de M. Garon sur ce tuyau, et S. H. le maire est autorisé à signer le dit acte, pour et au nom de la municipalité.

Proposé et résolu d'autoriser l'achat de 250 pieds de tuyau de grès pour le nouvel égoût de la rue St-Germain.

Proposé et résolu d'acheter 1200 bottes de foin de M. Joseph Leclerc, au prix de \$9.00 le cent bottes. Et la séance est levée.

Pourvu que ce pauvre Calixa Lavallée n'entende pas chanter son hymne national comme on le chante en temps d'élection!

Vient de paraître: EPIQUES DE SAINT-PAUL

MEDITATIONS INTIMES Deux volumes in-12 (10x17 cent) de 684 et 536 pages. Prix de chaque volume: Broché, Belgas 4.00; élégante reliure anglaise, toile couleur, Belgas 5.00—Éditeurs: DES-CLEE & Cie, Tournai, (Belgique).

Plus que jamais, les âmes ont besoin d'être nourries de vérités fortes et foncières, afin de bien équilibrer leur vie.

De tout temps, il a été reconnu que les vrais chrétiens sont formés à l'école de Jésus-Christ, par la méditation des saintes Ecritures, de l'Evangile, des enseignements de ceux qui avaient été instruits par le Sauveur.

A ce point de vue, nul n'ignore la valeur des Epîtres de S. Paul et les trésors de science, de vie divine qu'elles renferment. Parce que beaucoup, dans la génération actuelle, ont besoin d'en avoir une explication vivifiante mais facile, ce pieux commentaire a été rédigé à la portée de tous, afin qu'il soit lu dans le recueillement. Il n'a donc pas pour but d'être une étude scientifique, tout en la supposant et l'utilisant: il veut présenter aux âmes de bonne volonté une nourriture substantielle, en les aidant à assimiler ces textes si profonds.

Aussi ces pages admirables — souvent négligées parce qu'elles semblent réservées aux chrétiens judaïsants, donc périmées — deviennent vivantes, pratiques, du plus grand intérêt, un vrai profit actuel. Elles apportent, prenantes, adaptés, les enseignements de Jésus; elles offrent la vie chrétienne à sa source, en ses premiers flots tout purs; elles font vibrer l'âme en ses régions les plus sacrées, d'accord avec celle de S. Paul et la motion du Saint-Esprit.

Ceci explique le mode de rédaction et le style simple avec lequel sont exposées des vérités si hautes: l'esprit est éclairé, mais le cœur aussi est aidé, attiré suavement, et la volonté est prête pour l'action. Donc, ouvrage tout indiqué pour les prêtres, les religieux, les fidèles, qui veulent la pleine vie chrétienne.

AU BON THEATRE

L'une des plus belles évocations des jours sombres de la Révolution Française que l'on puisse voir est bien le film "SOUS LA TERREUR" qui prendra l'affiche Au Bon Théâtre, lundi, mardi et mercredi.

Il est inutile pour nous d'entrer dans les détails de ces journées sanglantes que l'on surnomma si judicieusement "LA TERREUR". Mais on ne sait pas, ou l'on sait mal que durant cette période troublée il se déroula encore de beaux traits d'héroïsme, de foi et d'abnégation. Il y eut des hommes courageux, prêts à défendre les nobles, injustement opprimés. C'est une anecdote de la grande page d'histoire que ce film nous livre et il le fait avec une conviction, une force et une puissance qui étonnent les spectateurs. Les vedettes de ce réel beau film sont Henri Rollan, Marie Bell, de la Comédie Française et plusieurs centaines d'autres acteurs. Les scènes sont nombreuses, les scènes imposantes; la mort de Marat par exemple est une saisissante reconstitution. Ce film mérite d'être vu. Ce n'est pas un film historique, mais une émouvante histoire en marge de la grande histoire. On le verra avec le plus vif intérêt. Bien des raisons militent en faveur de ce film. La valeur des artistes, les qualités dramatiques du sujet, une mise en scène très élaborée sont autant d'atouts qui assurent à ce film un succès qui ne se démentira pas. D'ailleurs ceux qui ont eu l'occasion de le voir n'ont pas tari d'éloges à son sujet. C'est tout dire.

Jeudi, vendredi et samedi, les 17, 18 et 19, Le Bon Théâtre présentera "LES DIEUX S'AMUSENT", qui réunit comme vedettes Henri Garat, Jeanne Boitel, Armand Bernard, Florelle et Marguerite Moreno. Vraiment il sera impossible d'exiger une kyrielle plus resplendissante. C'est en compagnie de ces artistes que l'on part en voyage au pays de l'Olympe où l'on assiste aux tribulations qu'entraîne pour les humains et les dieux une décision de Jupiter. Tous les artistes ont compris la nature de leurs rôles et les ont joués un peu dans le ton que Molière aurait imaginé pour une comédie de ce genre.

RESOLUTION DE SYMPATHIES

A une séance générale du Conseil Municipal de la Paroisse de St-Germain de Rimouski, tenue le 8 septembre dernier, à laquelle assistaient M. Georges Turcotte, maire, et MM. les conseillers Valmore St-Laurent, Alfred Banville, Louis Labrie, Joseph St-Pierre et Antonio Lepage, formant quorum de ce conseil, la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par M. Joseph St-Pierre, et unanimement résolu que ce conseil a appris avec regret la mort

récente de M. Alphonse Lavoie, qui fut maire de cette paroisse pendant un bon nombre d'années et qui lui a rendu en cette qualité d'appréciables services, et désire exprimer à sa famille ses plus sincères sympathies dans cette épreuve.

(signé) ARSENE MICHAUD Sec.-trésorier.

POUR LA RENTREE DES CLASSES

Les mamans pensent déjà à l'achat d'habits et de chaussures pour leurs petits garçons et petites filles. Mais elles verront à ce que ces habits et ces chaussures soient en harmonie avec les règles de l'hygiène. Cela est plus important que la mode.

Vos enfants jouissent-ils d'une excellente santé? C'est le temps de les faire passer à la visite du dentiste. Des dents cariées font beaucoup de tort à l'organisme. La vue ne doit pas être négligée non plus. Un grand nombre d'écoliers ne font pas les progrès qu'on attend d'eux, à cause d'une acuité visuelle déficiente.

On ne saurait trop recommander aux parents de faire passer un examen médical préventif aux enfants au moins deux fois par année. Si cet examen est important à tout âge, il est surtout important pour un enfant qui grandit.

Il va sans dire que l'alimentation joue un grand rôle dans la conservation de la santé. Quelle nourriture doit prendre l'enfant qui va à l'école? Il y aurait profit à consulter son médecin à ce sujet. Pour les personnes qui ne peuvent payer les honoraires contre consultation médicale, elles peuvent toujours s'adresser à un dispensaire ou à une clinique.

Revenons aux vêtements. Comme la respiration est très importante, on aura soin de procurer aux enfants qui fréquentent l'école, des habits légers et amples.

Des chaussures appropriées aux pieds, sont choses plus importantes qu'on ne le croit généralement. Des chaussures défectueuses peuvent entraîner une déformation des pieds à l'aise. Toutes ces choses contribuent aux résultats scolaires de vos enfants ainsi qu'à leur santé.

Et dire que ces deux débris, le parti libéral et le parti conservateur, ne peuvent pas même se consoler entre eux!

Si les maillots courts viennent à disparaître de nos plages, il ne faudra pas oublier d'en donner crédit à la température.

Le thé à sa perfection

THE "SALADA"

REMERCIEMENTS

J. F. Coulombe & Cie Ltée

ST-MOISE

Qué.

LICENCIES POUR LA VENTE DE

LA DYNAMITE

ECRIVEZ POUR PRIX.

La famille de M. Antoine LePage, remercie sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Antoine LePage, par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

Septembre a beaucoup à faire s'il veut racheter l'été.

ILS SEMBLENT AVOIR BIEN MEILLEUR GOÛT!



Les Flocons de Maïs Kellogg ont une succulence qui leur est propre. D'abord, parce que cette saveur exquise n'a jamais pu être égale; ensuite, parce que ces flocons sont conservés frais comme à la sortie du four, dans une enveloppe intérieure WAXTITE.

Exigez les Flocons de Maïs les plus renommés au monde, fabriqués par Kellogg, à London, Ont., et alimentez votre famille avec le meilleur produit.

Rien ne remplace les Kellogg's CORN FLAKES

Advertisement for Schwartz's Condiment, featuring a product image and text: LE MEILLEUR CONDIMENT pour mettre en valeur un plat de viande et de poisson... M. Schwartz & Sons Limited

LE PLUS VIEIL ÉTABLISSEMENT DE CAFÉ ET D'ÉPICE AU CANADA

Large advertisement for Melchers GIN CANADIEN featuring a bottle image and text: melchers CROIX D'OR 10 ONCES MAINTENANT EN UN NOUVEAU FLASQUE PLAT 85¢ 26 ONCES \$1.90 40 ONCES \$2.65

QUELQUES BOUFFÉES D'AIR DE FRANCE

Le respect des vacances

TRADITION ANGLAISE

Une des meilleures traditions anglaises est le respect des vacances. L'idée qu'à certains jours il faut absolument quitter le travail et se reposer prend sa source dans les habitudes religieuses, bien que l'équation: Anglais || Bible appelle aujourd'hui une certaine révision. Sur les tribunes populaires de Hyde Park, on entend assez souvent prêcher l'athéisme. Ce qui est intéressant est de constater que la célébration du dimanche survit à la croyance dans le caractère divin de l'Écriture. Malgré des polémiques passionnées, le dimanche n'est pas resté un jour de repos, agrémenté par les exercices qui entretiennent la santé de l'âme et du corps, les hymnes au Seigneur ou le match de cricket, à l'exclusion des plaisirs qui surmènent ou qui dégradent. On a pu dire qu'après un dimanche anglais, les gens aspiraient comme à une délivrance au travail du lundi matin. Ce ne serait pas si mal calculé !

Sous la pression de la vie moderne, plutôt que d'entamer le dimanche, on a accordé aux distractions frivoles l'après-midi du samedi. Le week-end sous sa forme actuelle est sorti de là. Et, à son tour, ayant donné satisfaction, il est devenu une institution vénérable. Robert HELIER. ("JE SUIS PARTOUT")

L'invasion

Quel que soit le résultat du conflit espagnol, soyez certain que nous y gagnerons un surcroît de population ! Si les gouvernementaux remportent la victoire, les rebelles viendront se réfugier chez nous. Et si les rebelles l'emportent, le Front populaire cherchera un asile dans nos départements pyrénéens, comme cela se dit. La France est renommée pour son hospitalité; elle accueille sans distinction tous ceux qui ont dû quitter leur patrie. Seulement, il faudrait peut-être ouvrir l'oeil, car à force de nous montrer accueillants, nous risquons d'être submergés; voulez-vous faire le compte de ceux que nous avons installés chez nous depuis 1918 ? Mettons à part les ouvriers polonais que nous avons introduits par masses; mais disons en passant qu'au moment même où l'exode de cette immigration était constaté, elle n'en continuait pas moins à sévir. Après la marche sur Rome, nous avons recueilli pas mal de socialistes et surtout de communistes italiens qui refusaient à nos frontières. Dès que Hitler fut le maître du pouvoir, il n'eut rien de plus pressé que de se débarrasser à notre profit d'un certain nombre d'Allemands qui lui déplaisaient. S'y joignirent un peu plus tard quelques Sarrois restés fidèles au bolchévisme. Ajoutez tous les Russes qui ne s'en ressentent pas pour le paradis soviétique, quelques Yougoslaves, de nuance lie de vin, et vous constaterez que nous sommes menacés d'une véritable invasion. Nous entendons nos bons inter-

nationalistes qui s'écrient: "De quoi vous plaignez-vous? Vous avez perdu 1,500,000 unités durant la guerre. En outre, votre natalité s'avère insuffisante! Vous devriez vous réjouir lorsque l'on vous infuse un sang nouveau! En 1935 seulement il y a eu cent mille naturalisations!" Cela ne nous rassure aucunement. Que valent ces nouveaux Français qui n'ont pas été formés par nos traditions et qui nous apportent peut-être des nouveautés redoutables? Et pourquoi augmenter le nombre des Français puisque les autochtones ne trouvent pas de travail? Et quel est l'esprit patriotique de ces néo-Gaulois? On les trouve dans toutes les émeutes, chaque fois que l'ordre est troublé dans la rue. Ne parlons pas des opérations de police et des coups de filet où l'on pêche un nombre respectable d'étrangers qui le sont moins. Même en mettant les choses au mieux et en supposant que tous nos hôtes sont de petits saints, il faut les nourrir. N'estimez-vous pas que chaque ration est retirée à un de ces Français qui ont tant de peine à trouver leur subsistance? La position de notre pays en fait un paysagiste et aussi un abaissement pour toutes les invasions, qu'elles soient guerrières ou pacifiques. Mais nous courons le danger d'être submergés, anéantis, si nous n'y prenons garde. Pierre VEBER. ("CANDIDE")

Paris la nuit

J'ai eu l'autre soir une idée que je qualifierais tout bonnement d'admirable! Las de ce mois d'août doux, trop chaud, trop vide, qui me donnait sur les nerfs, je résolus de voyager en me transformant en "touriste", de traverser les mers en imagination et de découvrir Paris, avec un oeil neuf!

C'est à l'Agence Le Bourgeois, au coin de la rue du Helder et des grands boulevards, que je m'adressai pour voir "Paris la nuit". Un homme maigre et brun, enfoui derrière une montagne de papiers multicolores, d'affiches de croisières et d'indicateurs de chemins de fer, me reçut vers vingt et une heures. Dehors, les trottoirs apparaissaient lugubres, les vespasiennes vides et "ces dames" accrochaient désespérément les rares passants qui passaient.

Moi, voudrais faire le tour du "Guay Pareo", dis-je avec un accent mi-français, mi-anglais extrêmement ridicule. Le maigre monsieur brun surgit de dessous ses prospectus. —Facile, monsieur. Le "car" arrive. C'était un "car" comme tous les autres "cars": rouge foncé et puissant, un de ces cars dans lesquels on se sent quasiment inviolable, d'où l'on regarde les taxis avec la condescendance d'un éléphant qui examine une puce.

À petite allure, le "car" alla chercher ses clients à leur hôtel. Rue de Rivoli, nous étions quatorze: une dizaine d'Anglo-Saxons, trois Allemands et un faux Français. Derrière les vitres défilaient les Tuileries, tache violette sans lumière, morne comme un cimetière. Pourquoi n'éclairait-on pas ces beaux jardins? Place de la Concorde, qu'avec mes yeux américains je trouvais pâle aussi, le guide se leva et montra au loin la Tour Eiffel illuminée. Un murmure intéressé parcourut l'assemblée et j'avoue que d'une auto la réclame Citroën produit un gros effet. Nous traversâmes la Seine et nous nous engageâmes sur les quais lumineux. On brûla l'Institut, que le guide n'annonça même pas. D'ailleurs, on ne l'aurait pas aperçu. Pourquoi diable les rues de Paris, la ville-lumière, sont-elles si pauvres, si discrètes?

Extraits des grands hebdomadaires de Paris

Les yeux de ceux qui ne voient pas

par Jean Dorsenne

Avez-vous parfois réfléchi à la terrible situation des aveugles? Rien n'est plus pénible, quand on se promène, que de rencontrer un de ces malheureux privés de la vue, avancer en tâtonnant, au milieu de la foule de ceux qui voient.

On trouve parfois quelques privilégiés... si l'on peut dire! Ce sont ces vieux mendicants que conduit un brave caniche avec une sollicitude infinie.

Avoir un chien, un chien dévoué et intelligent, pour beaucoup d'aveugles, c'est vraiment une lueur consolante, un rayon de soleil dans leur nuit éternelle.

Mais comment trouver le brave animal capable de vous rendre service? Autrefois, c'était le hasard seul qui présidait à cette attribution. Maintenant, grâce à des initiatives intelligentes et hardies, il existe de véritables centres d'éducation et d'entraînement où les malheureux infirmes peuvent trouver le compagnon qui les guidera partout, leur faisant oublier leur cécité et leur redonnant le goût de vivre!

ge, le Saturday Evening Post. Elle ne se doutait pas alors des répercussions que pourrait avoir cet article...

Il y avait, en effet, dans une petite ville des Etats-Unis, à Nashville, un jeune homme nommé Morris Frank, qui avait perdu la vue à l'âge de quinze ans, à la suite d'un accident de football. Il eut, par hasard, connaissance de l'article de Mrs. Eustis, intitulé: "l'oeil qui voit", et aussitôt il fut illuminé par un grand espoir. Il écrivit en Suisse à Mrs. Eustis pour lui demander s'il ne pourrait pas se procurer un de ces chiens, si utiles pour les aveugles, et il promettait, en revanche, dans le cas où il serait satisfait de son acquisition, de consacrer toute son activité, en Amérique, à aider de la même façon ses frères en infortune.

Cette lettre provoqua une grosse émotion à Montpélerin. Mrs. Eustis n'avait point pensé à la réalisation immédiate de ce dont elle avait entretenu les lecteurs du Saturday Evening Post. Elle fut néanmoins stimulée par l'espérance d'une oeuvre généreuse à accomplir et elle engagea son correspondant à s'embarquer pour l'Europe.

Un mois après, le jeune Américain était dans les montagnes suisses. Mrs. Eustis et Jack Humphrey livrèrent au jeune aveugle un chien d'une remarquable intelligence, Buddy. Pendant plusieurs semaines, sous la vigilante surveillance de Jack Humphrey, l'homme et l'animal se promènèrent dans les rues de Vevey, au moment où la circulation était la plus animée. Le brave chien conduisait son maître parmi les passants et même parmi les voitures, il l'avertissait du danger, il l'avertissait quand il y avait un obstacle. Bref, il était devenu le guide absolument indispensable du jeune aveugle. Son intelligence était telle que, se trouvant par exemple devant un store, à la terrasse d'un café, baissé à hauteur d'homme, et contre lequel son maître aurait pu se heurter le front, il le tira de côté pour l'empêcher de se cogner.

Morris Frank revint, heureux, en Amérique, avec son fidèle Buddy. Il tint sa promesse à Mrs. Eustis et, avec le concours dévoué de Jack Humphrey, il fonda une école pour les chiens d'aveugles à Whippany, aux environs de Morristown, dans New-Jersey.

L'établissement jouit à présent, dans les Etats-Unis, d'une grande renommée. De nombreux "bergers allemands" sélectionnés sont éduqués spécialement pour devenir les

compagnons inséparables des aveugles. L'instruction est longue et minutieuse. Elle dure près de trois ans. Les intelligents quadrupèdes apprennent tout ce qui peut être nécessaire pour guider un infirme au milieu de tous les périls d'une grande ville.

Le directeur, Jack Humphrey, choisit parmi ses élèves à quatre pattes un sujet qu'il confia au nouvel acquéreur. Le stage dura un mois. Il faut que le chien s'habitue à son maître et il faut aussi que le maître s'habitue à comprendre le langage muet de celui qui va devenir son guide.

Au bout d'un mois, l'accoutumance est faite: l'homme et l'animal ne font, pour ainsi dire, plus qu'un seul être. La transformation morale de l'infirmes est extraordinaire. C'est une véritable résurrection qui s'opère. De malheureux aveugles, doutant d'eux-mêmes, tributaires de tout et de tous, neurasthéniques, reprennent confiance et se lancent hardiment dans la vie sous la conduite de leur petit pilote.

Entre l'homme et l'animal, il se crée des liens véritablement touchants. Le chien devine les moindres intentions de son maître et celui-ci, se fiant aveuglément — c'est le cas de l'écrire — à l'intelligence et au dévouement de la bête, se sent autant en sécurité que s'il n'avait point perdu la vue.

Pour s'attacher vraiment à leurs maîtres, ces chiens d'aveugles doivent vivre constamment avec eux. Ils ne doivent pas le quitter d'une semelle. Les éducateurs ne manquent pas d'avertir leurs clients. Il faut savoir cela pour comprendre l'attente qui s'est établie entre un aveugle anglais qui s'était procuré un chien à l'établissement de Wallasey, près de Liverpool.

L'animal, au bout de quelque temps, ne s'occupait plus de son maître, et l'épouse le rendit, avec force reproches, au directeur de l'établissement. Après enquête, celui-ci apprit que la mégère, craignant que la chienne ne salit les appartements, lui en interdisait l'entrée, la forçant à passer la nuit dehors. Naturellement, l'animal croyant à l'ingratitude de la part de son maître, se détourna de lui. Le pauvre homme le comprenait parfaitement et s'en désolait. Mais le moyen de lutter contre une harpie? Ce ne sont heureusement là que des exceptions, et dans la plupart des foyers d'aveugles, les Xenia, les Buddy et autres chiens sont soignés et chéris comme des mascottes... Jean DORSENNE. ("GRINGOIRE")

c'est que, n'étant pas un apothicaire de Molière, j'ai l'habitude de ne parler qu'à des visages et non à des...

—Pourtant, quand vous êtes à la tribune, vous leur répondez... —Dame! à la tribune, on ne peut pas choisir ses interlocuteurs... Mais en dehors des séances, je les choisis, comme je choisis les gens que j'invite à dîner.

Le général Pedoya, réclamant une augmentation de la solde des officiers, venait d'être interrompu de l'extrême-gauche par un député des Basses-Pyrénées qui protestait.

—Ne vous troublez pas général! lui cria Charles Benoist: c'est un sans-culotte de Pau. A quel'un qui lui expliquait qu'un jeune tribun fort éloquent, mais passablement crasseux, avait coutume de prendre des notes en écrivant sur ses manchettes, il répliqua doucement: —Ah! bon... Avec de la craie, alors? ("RIC ET RAC")

Vertus de la terre

UNE "CEINTURE DE CHRETIEN-TE". UN CHAPELET DE CITES RUSTIQUES...

Il semble que ce soit un instinct: toutes les fois qu'un peuple, un groupe de personnes, un individu même, veut réagir contre une certaine corruption sociale, entreprendre une oeuvre de réforme et de purification intérieure, ce peuple, ce groupe ou cet individu éprouve le besoin de redevenir laboureur et berger; il cherche le contact avec la terre nourricière, il revient aux travaux et aux plaisirs de la campagne, comme si le corps et l'âme devaient y trouver les conditions naturelles de la santé.

C'est à quoi je songeais en lisant le dernier Cahier de la Société de Saint-Louis, consacré aux Cités agricoles. Aucun esprit impatient de voir refluer, des ruines de l'anarchie capitaliste, un ordre chrétien ne peut ignorer l'effort des gens de Saint-Louis, ni leur ménager une admiration sympathique. Car enfin, voici des intellectuels qui ont voulu dépasser la phase critique pour entreprendre une oeuvre constructive. Voici des chrétiens qui, non contents d'avoir pris conscience des complications à quoi nous contraignent les faux principes d'une "économie humaine, ont voulu se mettre, autant que possible, en dehors du circuit des iniquités et jeter les bases d'une institution utile à l'ordre futur.

Dans ce dessein ils ont utilisé leurs capitaux pour acheter de la terre, qu'ils exploitent personnellement. Ils ont déjà créé et tentent de multiplier dans la région parisienne des cités agricoles, organisées sur le type d'entreprises absolument saines, respectant la juste subordination de l'argent au travail, conciliant les conditions de l'exploitation collective avec le principe de la propriété personnelle et familiale. L'ambition de l'Association de Saint-Louis est de se développer suffisamment pour former une société complète et complètement chrétienne, capable d'assumer tous ses services en les organisant toujours conformément aux principes de la sociologie catholique.

Je ne sais si les gens de Saint-Louis réussiront dans leurs projets; je ne sais si, techniquement, il leur sera possible de maintenir vivante une cellule économique fermée, hors de la gravitation du monde capitaliste. Sans doute leur succès dépend-il des vocations que suscitera leur exemple, de l'aide et de la sympathie qui leur seront offertes. Au reste, la solution qu'ils ont choisie n'est applicable que d'une façon exceptionnelle et n'a sa pleine valeur qu'à titre de protestation exemplaire: il est trop évident qu'un retour en masse des Français à l'agriculture est impossible et, fût-il possible, ne résoudrait pas nos difficultés économiques.

Mais c'est un grand acte de courage et de probité, c'est même, si l'on peut dire, un geste de noble poésie, ce recours de quelques hommes scandalisés par le désordre de leur temps, aux vertus éternelles de la terre. On aime apprendre qu'au delà de la ceinture "rouge", au delà de la banlieue industrielle, malsaine et souffrante, une "ceinture de chrétienté" tente de se développer, un chapelet de cités rustiques où la concorde et la justice s'épanouiraient dans la pureté tranquille de l'Ile-de-France. P.-Henri SIMON. ("SEPT")

Echos et humour de "Choc" CINEMA... JEUNESSE A l'âge de 76 ans, l'illustre pianiste Paderewski va faire ses débuts au cinéma. Il tiendra le principal rôle dans un film dont le scénario lui a été soumis et dont les frais de production s'élevèrent à six millions de francs. Il y aura pour principal partenaire Miss Mary Tempest qui fait elle-même ses débuts à l'écran à l'âge de 72 ans. Il n'y a pas de limite d'âge au cinéma. (Suite au verso)

L'esprit de Charles Benoist

Charles Benoist, qui vient de mourir dans son gentil pays de Courseulles-sur-Mer, où il était né le 31 janvier 1861, fut en même temps qu'historien, économiste et sociologue éminent, un personnage politique considérable. Collaborateur du Temps, de la Revue des Deux-Mondes et de L'Echo de Paris, dont il fut l'un des sept "Junius", professeur à l'Ecole des Sciences politiques, il avait été élu en 1902 député de Paris, et en 1908 membre de l'Institut; puis avait occupé, de 1919 à 1925, le poste de ministre plénipotentiaire en Hollande. A la Chambre, où sa verve et sa causticité plaisaient à ses adversaires autant qu'à ses amis, il fut le promoteur du "Code du travail" (1905), le champion de la réforme électorale et de cette fameuse R. P. (représentation proportionnelle), qui de 1906 à 1914, souleva sans grand résultat tant de vives discussions.

Certaines boutades de Charles Benoist sont demeurées légendaires au Palais-Bourbon. C'est lui qui inventa et lança cette ironique définition du parlementarisme: "N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut n'importe quand le mettre n'importe où". C'est lui qui fit cette jolie réponse à un collègue qui, après une séance agitée, lui demandait pourquoi il n'était pas intervenu dans le débat: "C'est parce que dans un régime où tout le monde parle à tort et à travers, j'ai pu mesurer la force de l'homme qui se tait!" Car ce pétulant orateur savait aussi rester muet et distant; dans les colloques de la Chambre, il ne bavardait qu'avec les collègues qu'il estimait réellement. L'un d'eux, un jour, s'en étonnait. —Il y a des tas de députés à qui vous n'avez jamais adressé la parole? —Oui, dit Benoist sarcastique:

Lire le journal vous fait mal aux yeux?



Exigez la lampe avec cette marque, garantie d'un bon éclairage à bon compte.



La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

RIMOUSKI, AMQUI, TROIS-PISTOLES, MATANE, CABANO, MONT-JOLI. —Oui, dit Benoist sarcastique:

Le mot se propage - Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles

Quelques bouffées d'air de France

Suite de la page précédente

QUELLE AVIDITE

Avec les nouvelles lois sociales les temps deviennent plus durs que jamais pour les petits marchands.

Jacob rencontre Lévy et se lamenta: —C'est effrayant! Ma femme me demande de l'argent d'une façon continue: le matin quand je me lève, à midi quand je rentre, et l'après-midi, et le soir aussi; toute la journée sans arrêt...

—Mais que fait-elle de tout cet argent? —Parbleu! je ne le lui donne pas.

A la suite d'un article paru dans Le Soir de Bruxelles, sur le 25e anniversaire du vol de la Joconde au Louvre, un de nos amis reçut une lettre d'un érudit belge. Cette lettre contient sur la disparition de Lisa et sur son retour des affirmations vraiment extraordinaires...

C'est un Belge qui aurait volé la Joconde et c'est en Belgique qu'elle aurait été cachée, puis brûlée au moment où les policiers français allaient remettre la main dessus. Toute l'histoire italienne fut inventée, combinée de toutes pièces pour apaiser l'opinion publique française.

Ce n'est pas Mona Lisa qui est au Louvre, mais une copie?

Un théoricien est amené dans un asile, mais comme il n'est pas un fou dangereux, on le laisse circuler à son gré dans le parc. Au potager, il avise le jardinier:

—Que faites-vous là? —Je soigne les fraises. —Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises?

Le fou réfléchit puis remarque: —Moi, je mets du sucre: c'est peut-être parce que je suis fou!

EN SIX HEURES

Un jeune officier mitrailleur allemand faisait parvenir au début de juillet, si nous sommes bien renseignés, à Hitler un projet d'invasion rapide de la France par cent vingt autos blindées dont il donnait les caractéristiques:

—En moins de six heures, je me fais fort d'être devant Paris et d'avoir fait sur ma route assez de dégâts pour que la mobilisation de l'armée française soit entièrement bouleversée.

En travers de cette étude, le Führer inscrivit un mot, un seul: "Réveries!"

L'HEURE DE 40 MINUTES

Une heure vaut soixante minutes. Cette définition est d'enseignement officiel.

On lit pourtant dans la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie française, à la troisième colonne de la quatrième page du tome II:

Heure: n. f. Espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel.

Définition du "jour naturel", page 99, colonne 2:

Jour: Temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil et que l'on nomme, par opposition "au jour civil" jour naturel.

Alors, en prenant même le plus grand jour: lever du soleil 3 h. 48, coucher à 7 h. 55, on voit que le maximum de durée est de 967 minutes, soit, pour une heure, vingt-quatrième partie du jour: environ 40 minutes.

Et que dire des jours d'hiver. ("CHOC")

Le Don Juan d'Hollywood

Combien sont-elles encore de par le monde? Des milliers sans doute... Des milliers de filles d'Éve sentimentales, actrices de cinéma ou spectatrices inconnues, qui, fidèles au souvenir d'un charmant fantôme, versent aujourd'hui un pleur enligné de rimmel sur la mort de leur héros bien-aimé Rudolph Valentino, dont elles n'ont pas oublié le dixième anniversaire...

Rudolph s'était tout d'abord destiné à la marine militaire; mais, refusé à l'École navale de Venise parce qu'il lui manquait un centimètre de tour de poitrine, il s'en fut, de désespoir, chercher fortune en Amérique avec l'intention d'y devenir ingénieur agronome et de diriger un ranch. En attendant, il fit à New-York, une bombe effrénée, dilapidant tout son argent, et se trouva bientôt obligé de coucher

la nuit sur les banes de Central Park emmitouflé de vieux journaux, et d'accepter n'importe quel besogne pour gagner de quoi manger un tout petit pain trempé dans un fade café-crème... Clochard à vingt ans!

Il se débrouilla cependant. Sous le pseudonyme de Valentino (car les Américains, disait-il, étaient incapables de prononcer son nom de Guglielmi autrement que "Kio-u-lémé", et cela l'horripilait) il obtint une place de jardinier à Jorch, puis de danseur mondain à l'Alcazar de San Francisco et enfin d'obscur figurant aux studios d'Hollywood. C'est là que son visage superphotogénique lui valut, entre autres bonnes fortunes, celle d'être choisi par Rex Ingram pour jouer dans Les Quatre Chevaliers de l'Apocalypse un rôle important, qui allait bientôt faire de lui, avec Le Cheick, Arènes sanglantes, Monsieur Beaucaire, L'Aigle noir, etc. l'étoile de la firme United Artists et le "chouchou" de l'univers.

Jetons un regard sur sa vie sentimentale. En 1919, s'étant marié avec miss Jane Acker, qui s'enfuit le jour même de la noce, il épousa aussitôt après miss Hudnut (Natacha Rombova), fut à ce sujet inculpé de bigamie et acquitté...

Mais son grand amour fut Pola Negri. Il la connut à un bal masqué que donnait Marion Davies, et ce fut le coup de foudre. Il avait divorcé et elle allait devenir sa troisième femme lorsqu'il mourut loin d'elle. Pola, restée à Hollywood, tournait alors Hôtel Impérial. De peur qu'elle n'abandonnât le film pour courir à New-York auprès de son cher Rudy, on lui avait soigneusement caché sa maladie. Elle n'apprit sa mort que par un journaliste qui lui téléphona de grand matin, croyant s'adresser à un camériste.

—Vous êtes bien la femme de chambre de miss Pola Negri? —Mais oui, c'est moi... Que lui voulez-vous?

—Je désire savoir comment elle a supporté la nouvelle de la mort de M. Valentino.

La star, folle de douleur, s'évanouit. ("RIC et RAC")

Un film "hors série" DANS UNE BONNE SAISON

Mais il nous reste Charlie Chaplin. Si je n'ai pas encore prononcé son nom dans cette revue de l'année, c'est que je le gardais pour la bonne bouche. La saison dernière a été marquée, avant tout, par Les Temps Modernes. Ce chef-d'œuvre, qui a rassuré définitivement les amis de Chaplin, qui leur a prouvé que, décidément, il restait encore le plus fort, a été vraiment l'événement de la saison. Et dans le monde entier, rien a été dit. Charlie Chaplin, une fois de plus, a dominé l'univers. Une saison qui a vu paraître Les Temps Modernes n'est pas une mauvaise saison.

Pierre BOST. ("VENDREDI")

L'étrange équipée de la "Joconde"

Quel émoi, quelle consternation dans Paris, il y a vingt-cinq ans, lorsque, le 22 août 1911, retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: "La Joconde a disparu! on a volé la Joconde!"

Aucun tableau du Louvre n'est en effet plus populaire, aucun chef-d'œuvre n'est plus connu dans le monde entier que ce portrait, peint de 1501 à 1505 par Léonard de Vinci, et qui représente la belle Napolitaine Mona Lisa Gherardini, troisième épouse d'un riche patricien de Florence, Francesco di Bartolomeo di Zanobi di Giocondo (1469-1528). L'oeuvre, exécutée sur un panneau de bois de soixante-dix-sept sur cinquante-trois centimètres, fut un peu plus tard achetée quatre mille écus d'or par François Ier pour le château de Fontainebleau, puis orna, sous Louis XIV, le palais de Versailles...

Mais quelle main téméraire avait osé l'enlever du Louvre ce lundi, 21 août 1911, jour où le musée était fermé aux visiteurs?

On chercha fiévreusement. C'est en vain qu'interrompant leurs douces vacances, MM. Steeg, ministre de l'Instruction publique, Dujardin-Beaumont, sous-secrétaire aux Beaux-Arts, Homolle, directeur général des musées nationaux, et Bénédite, conservateur du Louvre, rentrèrent affolés à Paris... L'enquête révéla seulement que le ravisseur, qui avait abandonné le cadre et sa vitre dans un escalier de service, était sorti par la cour Visconti donnant sur le quai. Mais on ne le retrouva pas. Hélas! La Joconde était perdue pour nous.

Plus de deux années s'écoulèrent. On commençait à l'oublier, lorsque à la fin de 1913, nouveau coup de théâtre: "Nous avons récupéré la Joconde!" Et l'on sut alors toute son extraordinaire aventure.

Elle était aux mains d'un vitrier italien employé jadis au musée du Louvre, Vincenzo Peruggia, qui l'avait volée soi-disant pour la rendre à l'Italie, en dédommagement des trésors artistiques dont Napoléon Ier l'avait dépouillée. Pendant vingt-sept mois, Mona Lisa était restée cachée sous de vieilles frusques, rue de l'Hôpital Saint-Louis, à Paris, dans la chambre de Peruggia; puis, celui-ci se rendit à Florence où, le 12 décembre 1913, il essaya de la vendre cinq cent mille francs à un antiquaire qui le fit arrêter. Le tableau, identifié par M. Henry Marcel, fut remis le 21 à l'ambassade de France à Rome, et reprit enfin sa place au Louvre le 4 janvier 1914.

Cependant son authenticité fut contestée. Il y a trois ans, le Sunday Express de Londres publia même à ce sujet les sensationnelles révélations d'un certain Jack Dean, qui se vantait d'avoir été le complice de Peruggia dans le vol de la Joconde. Il déclarait en avoir fait six copies, dont cinq furent achetées comme authentiques et royalement payées par de naïfs collectionneurs américains; la sixième fut celle que Peruggia emporta à Florence, croyant que c'était l'original et qui fut réinstallée au Louvre. Quant à la vraie Joconde, ne sachant comment s'en débarrasser, car la police était sur ses traces, Dean l'aurait présentée comme une simple copie et vendue deux mille francs à un marchand de tableaux qui ne se douta de rien...

Mais cette étrange histoire n'est sans doute qu'une fable. ("RIC et RAC")

MATANE

—M. le Dr et Mme J. A. Bergeron et leur fils Roger sont allés à Montréal et New-York.

—M. le Dr et Mme V. Lapierre sont allés à Montréal la semaine dernière.

—MM. Robert Otis, Pierre Levasseur, Mlle Lorraine Otis sont allés aux Etats-Unis.

—M. le Dr et Mme J. R. Gagnon sont allés à Montréal.

—M. le Dr Roland Bergeron est allé à Québec et Montréal.

—M. le Dr et Mme E. Langis et leur fils Jean-Yves sont allés à Montréal pour conduire leur fils acquies au collège.

—Mlle Oscar Boulay est allée à Ste-Anne de la Pocatière pour conduire son fils Fernand au collège.

—Mlle Yvonne Gagnon est de retour d'un voyage à Québec.

—M. Victor Fournier est de retour de Québec ces jours derniers.

—Mademoiselle Théo. Dionne est allée à Drummondville pour y passer l'hiver.

—M. Arthur Fradette est allé à Montréal pour conduire ses fils Arthur et Charles à leurs études.

—Madame Louis Bernier, de Drummondville, était à Matane la semaine dernière.

Nos études et nos étudiants: Mlle Jeanne D'Arc Rouleau, Mlle Alliette Dion au couvent de St-Pascal.

A Montréal: Bernard Bergeron, Jean de Bréboeuf, Arthur et Charles Fradette, au St-Laurent, Jacques Langis au St-Laurent; Philippe Dion, à Montréal.

A Ste-Anne de la Pocatière: Fernand Boulay, Ambroise Fournier, A. Philibert, J. Girard, Jacques et Gilles Rouleau, S. Desrosiers, Philippe Gagnon, à Charlottetown, L. Perrault, Gérard Côté, au Séminaire de Rimouski, Sarto et ertin Bergeron à l'Académie Commerciale, à Québec.

ST-ULRIC

—Par une décision de Mgr l'évêque de Rimouski, notre ancien vicaire M. l'abbé Luc Deschênes est revenu à St-Ulric pour remplacer M. l'abbé Patrice Gallant qui a été nommé vicaire à St-Ephémé.

—M. l'abbé Adélard Ouellet qui a passé quelques années aux Etats-Unis pour l'amélioration de sa santé est revenu parmi nous.

—M. l'abbé Alphonse Antelil, curé de St-Maurice de Gaspé a passé quelques jours ici chez son père M. Joseph Antelil.

—Plusieurs étudiants poursuivent leurs études. Ce sont MM. les abbés Paul-Emile Lamarre et Aldéric Antelil, au Grand Séminaire de Rimouski, MM. Médard Antelil, Jean-Marc Gosselin, Nicolas Dufour, François Gagnon, Guy et Gilles Cheeseman au Séminaire de Rimouski, Jean-Marie Roy, Adalbert Roy, René Lapointe à Québec, Edgar Ouellet et Duchesney, A. Soucy, J. Paquet, Magloire Rioux et Aurèle Ouellet chez les RR. Pères du St-Esprit, Edmond Lamarre à l'Institut des Sourds-Muets, Mlle Thérèse Lamarre chez les Ursulines à Rimouski et Mlle Cécile Desrosiers chez les Ursulines à Québec.

—Nos félicitations à Mlles Anne-Marie Gendron, Célestine Paquet

et Annette Lapointe qui ont obtenu du Bureau Central, leur brevet d'enseignement.

—M. Polydore Bernier a commencé ses chantiers à St-Quentin et M. Octave Michaud à Campbellton.

—M. et Mme Alphonse Lapointe sont de retour d'un voyage d'affaires à Québec.

—Mlle Anna Martel est allée demeurer à St-Maurice de Gaspé.

—Mme Edmond Ouellet est actuellement à l'Hôpital St-François d'Assise à Québec.

—M. Arthur Lapointe, député du comté était de passage à St-Ulric, cette semaine.

—Mme Louis Bernier, Mme A. Beaulieu, de Drummondville, et Mme Edmond Ouellet, de Montréal, étaient en promenade cette semaine chez M. David Ouellet.

—MM. Hector et Ulfranc St-Laurent, de Québec, ont passé quelques jours ici chez leur tante Mlle Fanny Lepage.

LA BAIE-DES-SABLES

L'A. C. J. C.— Le terme acéjiste est commencé depuis deux semaines. Les officiers choisis sont: MM. Pierre Côté, président, Samuel St-Laurent, vice-président, Lucien Desrosiers, secrétaire, Gérard Larrière, trésorier, Antoine Gagné et Fernand Bélanger, conseillers. Le programme que vient de statuer le conseil du Bureau de direction porte surtout, en plus de l'Evangile et autres études sur l'histoire de la paroisse, de ses débuts à nos jours. Nous ferons connaître, en une autre circonstance, dans les colonnes de ce journal, le détail de ce programme.

Mariage: M. Louis-Philippe Lepage, bijoutier de Matane, fils de M. Paulin Lepage épousait en notre paroisse samedi de la semaine dernière Mlle Laurette Chamberland, fille de M. Joachim Chamberland, beurrier. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Chs-Hector Lepage, curé de Saint-Léandre, cousin du mari. M. et Mme Lepage partent en voyage après le déjeuner servi chez M. Chamberland, pour les Etats-Unis. Nos vœux de bonheur.

Va et vient: M. le curé s'est absenté la semaine dernière.

—Le révérend Père Hébert, oblat missionnaire du Mont-Joli, était le prédicateur de dimanche dernier.

—M. le chanoine Eugène Pelletier, curé de Saint-Fabien, a fait une visite au presbytère.

—Au presbytère aussi: MM. les abbés Ernest Couillard, curé de l'Isle-Verte et Cajétan Poirier, curé de St-Louis des Français, N. B.

ST-JEAN DE BREBOEUF

—M. l'abbé Trépanier, curé de Bréboeuf, s'est absenté il y a quelque temps pour sa retraite.

M. l'abbé Ernest Moreau, de Church Point, Etats-Unis, était du presbytère récemment.

—Mlle Irene Dugas, instce, était en promenade chez ses parents à St-Alphonse de Caplan.

—Mme Vve Dubé, et ses enfants de Ste-Anne des Monts, était au presbytère pour une quinzaine, l'invitée de son frère M. l'abbé Trépanier.

—M. Plaisance, de Caplan, était chez son gendre M. Philippe Dugas.

—Mlles Evangéline et Lucienne Henri, de Maria, sont en promenade chez leurs parents.

—M. et Mme Jos. Desjardins, M. et Mme Elzéar Desjardins, ont fait un court voyage à Lac-au-Saumon.

—M. et Mme Adolphe Soucy, M. et Mme Emile Guité, de Nouvelle, étaient à Bréboeuf, dimanche.

—Mme Gustave Gagnon, Mlle Germaine Beaulieu, inst., de Val-Brillant, étaient en visite à Bréboeuf.

Baptême: M. et Mme Clément Gagnon font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Anne-Marie, Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Parent.

—M. et Mme Edgar Parent ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph-Germain-Ovila, Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Leblanc.

—M. et Mme Antoine Cyr font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Bonaventure-Odina Côté, Parrain et marraine

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TUENT REELLEMENT Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines, 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? THE WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

M. Louis Cyr et Rose-Aline Cyr, frère et sœur de l'enfant.

Soirée: Mercredi, le 5 août, avait lieu une séance dramatique jouée par les jeunes filles de l'école No. 4 sous la direction de leur institutrice Mlle Irene Dugas. En voici le programme: Salut à l'assissance, nant aux petits canadiens. Saynète "l'Ombrelle et le Patapoutie". Récitation "ma parole". Pièce: "Les deux servantes". Récitation, "Les 20 sous du Bon Dieu". Saynète: "La visite de la Reine Bonne Humeur". Monologue: "Les grandes personnes". Pièce: "Les petits bavards (3 actes) Chant: Madeleine de Verchère, Saynète, "La vanité". Tableau, "L'Ange Gardien". O Canada.

Cette soirée, dont les recettes se montaient à \$54.25, était au profit de notre église dont la construction commencera bientôt. La salle était littéralement bondée. Toute cette foule ne ménagea pas ses applaudissements aux jeunes filles qui étaient à leur début.

Nous nous faisons un devoir de remercier les dévouées organisatrices pour le travail ardu qu'elles ont dû accomplir pour arriver à un pareil succès.

Comment établir l'organisation corporative au Canada

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure la remarquable étude présentée à la Semaine sociale des Trois-Rivières par M. Esdras Minville. C'est la conclusion des cours précédents, l'aboutissement logique de la vaste enquête à laquelle se sont livrés une vingtaine de nos sociologues les plus avertis. S'ils ont étudié l'organisation professionnelle et corporative, s'ils ont examiné son fonctionnement dans les principaux pays où

elle est implantée, s'ils ont recherché quels éléments précorporatifs nous possédions nous-mêmes ce n'est pas par pur plaisir intellectuel, en dilettantes. Tous ces travaux étaient orientés vers un même objectif, celui que M. Minville

est venu en dernier lui dresser devant l'esprit de ses auditeurs: comment établir au Canada l'organisation corporative.

Un peu de prévoyance en aurait sauvé plusieurs...



Vaseline BLANCHE advertisement with image of the product jar.

CA VAUT UNE BIÈRE DOW OLD STOCK advertisement with image of a beer bottle.

Goodyear advertisement featuring a large number '3', the word 'PREUVES', and illustrations of tires and hands.

MELI - MELO

Nos sincères félicitations à M. Arthur Beaulieu, de notre ville, qui a défaut Russel Murphy sur le court Lepage. Il a remporté le championnat simple de tennis de la ville de Rimouski, et par là même la coupe offerte par M. Omer St-Pierre, bi-joutier.

—Le "Fleurus" qui fait le trajet sur la cité nord et à l'île d'Anticosti s'est échoué, il y a quelques jours à l'Anse-aux-Fraises. Il ne toucha le fond cependant que très légèrement et il put se dégager seul après quelque temps.

—Le 7 septembre, la fête du travail a été célébrée, comme d'habitude, dans plusieurs grandes villes. Espérons qu'avant longtemps cette fête ouvrière sera célébrée dans les villes moins populeuses, comme Rimouski et autres.

—Le bateau "Citadelle" est arrivé à la Pointe-au-Père la semaine dernière, pour remplacer le "Jalobert" qui a été conduit à Québec et sera transformé en bateau pompe.

—D'après certains journaux, le gibier sera abondant dans les diverses provinces canadiennes. Déjà, plusieurs sports américains ont retenu leurs guides pour la saison de chasse, qui s'est ouverte le 1er septembre.

Nos chasseurs rimouskiens s'enfonceront dans la forêt ce soir, pour se livrer à leur sport favori.

—On a beaucoup parlé dernièrement de 36 morts accidentels et des accidents de route graves qui se chiffrent annuellement à un million. Près de 9,000, de ces morts et 200,000 de ces accidents sont attribués, par les autorités policières et les compagnies d'assurances, directement à une visibilité défectueuse causée par mauvais éclairage, absence de lumière, etc.

—La jeune génération a beaucoup entendu parler du Congrès de la langue française tenu à Québec en 1912, et dont la devise était celle-ci: "Conservons notre héritage français".

En juin 1937, la France enverra ses messagers de la pensée française. Ils viendront resserrer les liens qui les attachent à leurs cousins québécois continuant depuis trois cents ans la tradition et les coutumes françaises en Amérique.

—Maintenant que la fenaison est terminée, avant longtemps ce sera la récolte des divers grains. Les champs semencés semblent avoir une belle apparence et nos cultivateurs pronostiquent une bonne récolte, pourvu qu'elle mûrisse.

—Dans un mois environ, nos hommes de chantiers s'enfonceront dans la forêt, pour faire la coupe du bois et autres travaux:

mettre les billots en piles, en faire le charroyage. De nos jours, les camps sont plus spacieux, plus faciles à tenir propres, mieux aménagés et hygiéniques; les travailleurs ont une meilleure nourriture. Cependant cela ne veut pas dire que certains patrons ou contracteurs ne négligent pas de donner à leurs employés le confort auquel ils ont droit légitimement.

—M. Théribe Belzil, L. S. C. vient d'être promu, à la gerance de la "Mutuelle Vie" de l'Union Catholique des Cultivateurs.

Ce dernier naquit à Trois-Pistoles, Témiscouata; il fit ses études classiques, au Séminaire de Rimouski, il entra ensuite à l'École des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal. Il était à l'emploi de "La Sun Life"; il fut autrefois, directeur du Comité Central de l'A. C. J. C. et il est actuellement président des Jeunes Canada. Nos sincères félicitations à M. Belzil pour sa nouvelle position.

Isidore ASSELIN

LETRE HEBDOMADAIRE AUX CULTIVATEURS

DEVELOPPEMENT ET AMELIORATION DE L'ELEVAGE DU MOUTON

D'abord il est permis de se demander pourquoi le cultivateur ne garde pas plus de moutons sur sa ferme? A cette question on répond invariablement "Ca ne paie pas". Et sur cette réponse, qui met fin à toute discussion, on se quitte sans prendre la peine de rechercher pourquoi "Ca ne paie pas". Sans doute, il y a plusieurs causes responsables de cet état de choses, mais signalons entre autres la mauvaise qualité des moutons, le manque de soin et une alimentation défectueuse. Comme on le voit, la question ne consiste pas seulement dans l'augmentation de notre cheptel ovin mais aussi dans l'amélioration de la qualité des moutons et des méthodes d'élevage.

Pour ce faire, il n'est pas besoin que tous les cultivateurs gardent un troupeau pur-sang; ceci en effet n'est à conseiller qu'à l'éleveur bien au fait de la pratique de l'élevage de race pure. Il s'agit plutôt pour l'éleveur ordinaire de faire un choix parmi ses brebis croisées afin de ne garder que les meilleures et de s'acheter un belier de race pure classé XXX, puis à chaque automne de procéder à la classification de ses agnelles d'élevage afin d'éliminer les moins bons sujets. L'Agronomie ou l'Instruteur en industrie animale se fera un devoir d'aider le cultivateur à faire cette

classification. Pour l'éleveur de sujets pur-sang, le Ministère Fédéral de l'Agriculture maintient un système de classification officielle et alloue des primes d'achat pour ceux qui veulent en profiter.

C'est grâce à cette sélection opérée chaque année et à l'amélioration apportée par certains beliers importés d'Ecosse qui ont fait du service dans son troupeau que la Station Expérimentale de Ste-Anne possède aujourd'hui probablement un des plus beaux troupeaux de moutons Leicester de la Province de Québec. Elle obtenait en 1935 une moyenne de 1.6 petits par mère à l'époque du sevrage c'est-à-dire que 23 mères ont engendré 44 petits dont 37 furent sevrés à 5 mois. Sur 13 agneaux soumis à la classification, ils furent classés XXX et 2, XX. En 1936, la moyenne était de 1.75 petits par brebis. A chaque printemps, la plupart des toisons sont envoyées à la Coopérative des Producteurs de Laine de Lennoxville et le seul fait que ces toisons sont très bien classées est déjà une garantie que les moutons de la Station Expérimentale de Ste-Anne donnent de la belle laine.

Le second point important dans l'alimentation de l'élevage du mouton consiste dans la bonne alimentation. L'espace ne nous permet pas d'insister sur ce chapitre, mais il importe de noter ici que de bons pâturages bien pourvus d'ombrage et d'eau à l'abri des chiens sont absolument nécessaires pour avoir du succès dans l'élevage du mouton.

Au cours de l'été, à la Station Expérimentale de Ste-Anne, les moutons sont traités contre les vers au moyen des capsules Nema et sont baignés dans la solution Cooper afin de les débarrasser des poux et des tiques. C'est une pratique peu coûteuse que les cultivateurs devraient adopter et qui assure aux moutons une santé vigoureuse et diminue la mortalité.

L'ORDRE DU MERITE AGRICOLE A 58 COLONS

- (suite du numéro précédent)
27.—Grégoire Delorsobie, St-Elzéar, Bonaventure 77.9
28.—Joseph St-Pierre, St-Cyprien, Dorchester 77.7
29.—Apollinaire Bisson, St-Zacharie, Dorchester 77.5
29.—Antoine Dubé, St-Benoit, Témiscouata 77.5
29.—Louis Dumais, St-Tharcisius, Matapédia 77.5
30.—Adélard Gravel, Bishop Town, Wolfe 77.2
31.—Henri Blanchet, Francoeur, Lotbinière 77.0

- 31.—Ernest Lapointe, St-Samuel, Frontenac 77.0
32.—Pierre-Oscar Bérubé, St-Zénon, Matapédia 76.9
32.—Léon Marcoux, St-Elzéar Bonaventure 76.9
33.—Jean Lebrun, fils, Ste-Isidore, Matapédia 76.5
34.—Philippe Bergeron, Dosquet, Mégantic 76.0
35.—Alfred Huard, Sayabec, Matapédia 75.5
36.—Gustave Arsenault, St-Elzéar, Bonaventure 75.1
Ont obtenu le diplôme de Mérite
37.—Oscar Beaulieu, Lyster, Mégantic 74.5
38.—Pierre Ouellet, fils, St-Elzéar, Témiscouata 74.3
39.—David Boissonnault, St-Elzéar, Bonaventure 73.9
40.—Joseph-N. Gosselin, St-Tharcisius, Matapédia 73.8
41.—Alfred Racine, Francoeur, Lotbinière 72.0
41.—Joseph Lacroix, St-Samuel Frontenac 72.0
41.—Joseph Lacroix, St-Samuel, Rivière-du-Loup 72.0
42.—Alphonse Perreault, Les Etroits, Témiscouata 71.5
42.—Normand Henry, St-Elzéar Bonaventure 71.5
43.—Lévi Pelletier, St-Pamphile, L'Islet 71.4
44.—Achille Landry, St-Athanasie, Kamouraska 70.5
45.—Georges Cimon, St-Hubert, Rivière-du-Loup 67.7

L'OEUVRE DE TERENCE EN POLOGNE AU MOYEN-AGE

La culture et la civilisation polonaises se sont toujours affirmées du caractère européen le plus marqué, et l'histoire en énumère d'innombrables témoignages. M. le sénateur Léon Lubienski nous en présente ici un fait suggestif: l'histoire de la popularité du grand poète comique TERENCE dans l'enseignement polonais au Moyen-Age.

La Pologne a subi de très bonne heure l'influence de la culture latine et cela s'explique, sans doute, par l'effet de l'enseignement alors dispensé exclusivement par le clergé. En effet, moines et évêques polonais, ou du moins beaucoup d'entre eux, se déplaçaient volontiers, se rendant à Padoue ou Paris pour y perfectionner leur latin. Quand ils revenaient en Pologne ils rapportaient des copies des oeuvres des auteurs latins pour enrichir les bibliothèques de leurs couvents ou de leurs évêchés.

C'est ainsi que, dès 1110, dans le catalogue des ouvrages alors possédés par la cathédrale de Cracovie, nous voyons figurer Stace, Ovide et TERENCE, et nous savons qu'un peu plus tard les maîtres de certaines écoles de paroisses cherchaient dans le grand poète comique latin des exemples de grammaire latine. Nous en trouverons plus tard de nombreuses citations dans l'oeuvre d'un historien polonais du Moyen-Age: Vincent Kadlubek, qui fut évêque de Cracovie.

Par suite, on allait se demander si TERENCE n'était pas un écrivain latin trop inconnu pour être lu dans les écoles par la jeunesse. Erasme, de Rotterdam, mit fin à cette controverse. Dès sa fondation l'Université de Cracovie affirma son goût et son admiration pour le poète. Dès 1449, son oeuvre figure dans le programme de lectures et à partir de 1489 on l'étudie régulièrement: Voici d'ailleurs une liste édifiante à cet égard que l'on peut dresser d'après le Liber diligentiarum facultatis artisticæ Universitatis Cracoviensis pars, nous dirions aujourd'hui: d'après les programmes des cours. En 1489 et 1490 Selig Stanislaus fait un cours sur TERENCE; en 1501, Nicalaus, de Cracovie; en 1504 Pétrus, de Cracovie, en 1507 Johannes Noszkowsky; en 1508 Gregorius, de Stawiszyn; en 1513 Johannes de Krodek et Marius de Stiria; en 1516 Bartholomeus Bromirski; en 1518 Jacobus Skrzetuski; en 1520 et en 1521, Caspar de Ulma et encore en 1521 Mathias de Schamotuli. Si nous continuons cette énumération, nous constaterions que, jus-

qu'à 1562, 32 professeurs ont donné un enseignement sur TERENCE. Pendant le même laps de temps les oeuvres de Plaute, le rival de TERENCE, n'ont été lues que sept fois. Cet engouement pour TERENCE devait persister longtemps encore. Le programme de l'Université, pour l'an 1579, recommande seulement certaines comédies de Plaute, mais par contre toutes les comédies de TERENCE, qui demeurent ainsi un des auteurs latins les plus populaires dans les écoles polonaises, car à Poznan, à Zamose, à Pinczow, à Wloclawek, etc., on suit l'exemple de Cracovie.

Il n'est donc pas étonnant que les meilleurs écrivains polonais du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle comme par exemple Frycz Modrzewski, Klonowicz, Martin Kromer aient connu fort bien TERENCE, l'aient cité volontiers et l'aient recommandé.

Mais avec le XVIIe siècle TERENCE va se voir détrôné par les Pères. JÉSUITES pour deux raisons. D'abord ils déclarent que les comédies de TERENCE touchent à beaucoup de problèmes moraux dangereux pour l'adolescence et même la prime jeunesse; les malheurs des jeunes filles séduites, des enfants trouvés, les péchés ridicules ne pouvant pas développer l'esprit de famille ni le respect à l'égard des parents. Ensuite, grands connaisseurs de la littérature latine, ils considéraient TERENCE comme un auteur de valeur secondaire par rapport à Virgile, à Cicéron, à Sénèque, à Lucain etc. Cependant TERENCE conserve pendant quelque temps son prestige au moins à l'Académie de Zamose. On le joua encore parfois dans les écoles mais en l'expurgant ou en n'en tolérant que des fragments parfaitement inoffensifs.

Au XVIIIe on ne lit plus dans les lycées polonais que des extraits de TERENCE. Cela suffit pour que ses oeuvres soient encore assez connues. C'est ainsi que le prince Adam Czartoryski le cite dans ses écrits et plus tard Mickiewicz, enseignant la littérature latine à Lausanne fera même une conférence particulièrement réputée sur Plaute et TERENCE.

Dans la Pologne d'aujourd'hui, si TERENCE est toujours commenté dans les lycées, son temps de gloire semble bien passé. Cependant on a vu quelques traductions polonaises de cet auteur au XIXe siècle; en 1817 Constantin Tymieniecki a traduit toutes les comédies de TERENCE, ensuite, en 1885, Jean Wolfram les comédies l'Andrienne et l'Eunuque, tout récemment enfin, les comédies de TERENCE viennent d'être traduites par Boleslaw Karpinski.

Léon LUBIENSKI.

CHAMBRES A LOUER
S'adresser à Mme Vve Fortunat Lepage, Rue Notre-Dame, Rimouski

SERVICE CIVIL
Un conseil: — Soyez un employé civil, des postes, un inspecteur de douanes, un commis, sténographe, etc. Livre gratuit: "Comment obtenir une position du Gouvernement?" Ecrire à M. C. C. Civil Service School, Toronto, (10).

LAC A VENDRE
Lac poissonneux, à douze milles de Rimouski, avec un bon chalet bien fini en bois de colombie. Bon chemin d'auto jusqu'au chalet. S'adresser à MARTIAL PINEAU, Rivière Trois-Pistoles.

TABAC EN FEUILLES
COMSTOCK HAUBOURG PARFUM D'ITALIE ET QUESNEL. PREMIERE QUALITE PRIX: 30c LA LIVRE. MAGASIN GILBERT Rue de l'Évêché, RIMOUSKI.

A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX?
Personne ne peut s'improviser expert.
Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIE ET EXPERIMENTE
J.A. GENDREAU
Optométriste et opticien
BUREAUX:
A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavoie.
A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis.
A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

LEVURE MIRACLE
Pure-Sèche-Lève vite
Se conserve indéfiniment
Pour faire du pain ou des brioches en 5 heures.
yez 10c (monnaie) pour un carton régulier suffisant pour 10 fournées ou écrivez pour échantillons
Gratuits à
DYSON'S LIMITED
Dept. L., Winnipeg Canada.
le carton équivalent de 10 gâteaux de levure fraîche.
Les marchands peuvent l'obtenir des grossistes suivants:
Naz. Turcotte & Cie, Québec.
Epiciers-Unis.
Noël Bégin, Lévis.
Anselme Côté & Fils, Rimouski.
PERDU
Deux dentiers perdus le 29 ou le 30 août. Récompense promise à qui les retournera au "Progrès du Golfe".

Cartes professionnelles
GAGNON & SIMARD AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, L.L.L., C. R. Gérard Simard, L.L.L.
Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.
JAMES J. JESSOP AVOCAT
Bureau: Immeuble de la Banque Provinciale RIMOUSKI
Bureau à Amqui (Hôtel Langis), tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.
ART. GENDREAU L.L.L. AVOCAT
Immeuble Gilbert, RIMOUSKI
Téléphone No 22
Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.
LUCIEN SASSEVILLE, L.L.L., L. AVOCAT — RIMOUSKI
Bureau: Avenue de l'Évêché. Tél.: 38
EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE
Bureau: IMMEUBLE GILBERT
Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI
Dr PHILIPPE SIMARD MEDECIN
Des Hôpitaux de Paris et de New-York
Ave de la Cathédrale—Rimouski
Spécialité:
Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge. RIMOUSKI
DOYON & DOYON ARPEUTEURS-GEOMETRES INGENIEURS-FORESTIERS
Etablissement de lignes et bornages Délimitation de concessions forestières, Nivellement, Inventaire forestier. Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.
FONDE EN 1904
Le Progrès du Golfe
Publié à Rimouski par "La Cie du Progrès du Golfe", éd.-prop.
Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.
Administrateur: G. Masson, (bureau: Immeuble de la "Cie de Pouvoir").

PACIFIQUE CANADIEN
EXCURSIONS
L'Ouest canadien
A TOUS LES ENDROITS DE bon marché
Départs:
Tous les jours du 19 sept. au 3 oct.
Limite de retour: 45 jours.
ENVIRON
UN SOU DU MILLE
en wagons de première seulement.
USAGE FACULTATIF DES WAGONS-LITS
Billets d'excursion aussi en vente, valables dans:
(a) wagons-lits touristes à environ 1 1/2 du mille, plus les prix réguliers pour les lits.
(b) wagons-saons et wagons-lits de luxe à environ 1 1/2 du mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.
Routes — Billets via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.
Arrêts en route permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest: aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich., et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux États-Unis.
Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGLAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

De L'EAU CHAUDE
Vraiment chaude en tout temps
est un Confort Véritable
De l'eau chaude... véritablement chaude... y a-t-il commodité qui plait plus à la ménagère et qui facilite plus sa tâche de tous les jours? Toute femme s'est promise qu'un jour ou l'autre elle posséderait cet avantage d'avoir une abondance d'eau chaude à sa disposition en tout temps.
... Cet "un de ces jours" est AUJOURD'HUI!
Voyez votre marchand d'accessoires électriques... il vous dira comment il est facile de se procurer une chaufferette à l'eau électrique qui vous donnera cette abondance d'eau chaude en tout temps. Il vous démontrera comment il est peu coûteux de réchauffer l'eau à l'électricité et vous expliquera la facilité avec laquelle vous pouvez faire installer une de ces chaufferettes à l'eau dans votre maison.
LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT
RIMOUSKI, MONT-JOLI, MATANE, AMQUI, TROIS-PISTOLES, CABANO

EXCURSIONS à l'OUEST CANADIEN
Départ QUOTIDIEN - 19 SEPT. au 3 OCT. incl.
Délai de validité: 45 jours
Prix aller et retour de RIMOUSKI
à WINNIPEG \$ 34.10
SASKATOON \$ 43.55
EDMONTON \$ 50.15
VANCOUVER \$ 64.10
Réductions proportionnelles pour plusieurs autres endroits de l'Ouest canadien.
Ce prix sont valables en voitures ordinaires seulement. On peut aussi se procurer une place:
(a) en wagons-lits touristes en payant 1 1/2 de sou par mille (un supplément approximatif de 25%) plus le prix régulier de la couchette.
(b) en wagons-lits de première classe à 1 1/2 sou par mille, plus le prix régulier de la couchette.
Pour renseignements, billets et location de couchette s'adresser aux agents.
CANADIEN NATIONAL

UNE COMPAGNIE MUTUELLE
Solide comme le continent.
NORTH AMERICAN LIFE
Tous les profits sont assurés.
ROBERT DESCHENES, Gérant du District RIMOUSKI, P. Q.
W. C. PITFIELD & COMPANY LIMITED
Valeurs de Placements
235 rue St-Jacques, MONTREAL 65, rue Ste-Anne QUEBEC
Renseignements financiers sur demande
TORONTO OTTAWA SAINT JOHN MONCTON
FREDERICTON CAMPBELLTON HALIFAX
CHARLOTTETOWN VANCOUVER

Notes locales

—L'honorable M. Onésime Gagnon, ministre des Pêcheries, était de passage vendredi dernier à Ste-Luce-sur-mer, à l'Hôtel des Peupliers. L'hon. M. Gagnon était en route pour son comté de Matane, où il passa la fin de semaine.

—Les docteurs P.-P. Gagnon, Philippe Simard, Gérard Langis et Adrien Gagné sont allés assister au congrès des médecins qui a eu lieu à Montréal au cours de la semaine.

—M. et Mme Emile Beaulieu, de Montréal, leurs filles la Révérende Soeur St-Emile de Jésus, des SS, de la Providence, de Seattle, Wash., et la Révérende Soeur Ste-Thérèse de Lucie, de Joliette, ont passé quelques jours chez M. et Mme T.-A. Perron.

—L'honorable sénateur D.-O. Lespérance, madame Lespérance et leur famille sont retournés à Québec après avoir passé la saison à Percé. En route, ils se sont arrêtés à Ste-Luce, à l'Hôtel des Peupliers.

—M. Edmond Martin et Raoul Fillion sont de retour de Plattsburg, N. Y., où ils ont passé quelques jours.

—M. et Mme Léo Rioux, d'Edmundston, N. B., étaient en ville chez M. Adélaïde Rioux, cette semaine.

—Madame Jos. Murphy, de Ber-simis, était en visite en notre ville au commencement de la semaine.

—M. Léonard Lavoie est retourné à Montréal, au collège St-Jean de Bréboeuf, où il poursuivra ses études.

—M. Emile Lauzier et Mlle Eugénie Lauzier sont de retour d'une promenade à Montréal.

—M. et madame L.-P. Couture, de Québec, ont passé la fin de semaine à Ste-Luce-sur-mer et à Rimouski.

—M. Léopold Richer, rédacteur au "Droit", d'Ottawa, était en ville la semaine dernière.

—Mlle Gisèle Bérubé, qui était en visite chez Mlle Gilberte Fillion, est retournée à Montréal au commencement de la semaine.

—M. et madame A.-A. Thériault et cinq de leurs enfants sont de retour d'un voyage à Québec.

—Mmes Imelda et Juliette Perron sont de retour d'une promenade de quelques semaines à Chicoutimi.

—M. Camille Ouellet et Mlle Jeanne d'Arc Ouellet étaient en visite à St-Léon, la semaine dernière.

—Lundi, le 14 septembre, une causerie-concert sera donnée au Séminaire, à 8 heures p. m. —M. Rodolphe Bédard, président général des Artisans C.-F. sera le conférencier.

—M. Démétrius Baril, avocat, et sa famille sont retournés à Montréal cette semaine après avoir passé l'été à Ste-Luce.

A VENDRE

Deux propriétés à vendre ainsi que deux terrains situés dans la ville de Rimouski. Très bonnes conditions pour prompt acheteur. S'adresser à Mlle Patricia Dumont, rue Rouleau, Rimouski. Boîte postale 302. Téléphone: 383.

PROCHAIN MARIAGE

Le mariage de Mlle Marthe Poitras, fille de M. J.-E. Poitras, géral de la Banque Canadienne Nationale à Rimouski, et Madame Poitras, à M. H.-Arthur Desmarais, fils de M. et Mme Ludovin Desmarais, de Shawanigan Falls, sera béni mardi, le 15 septembre.

FAUSSE RUMEUR

La rumeur qui veut que je ferme mon bureau pour accepter une position du Gouvernement est fausse. Je demeure au service de ma clientèle comme toujours.

Dr ANDRÉ-A. DESROSIERS, Chirurgien-Dentiste RIMOUSKI.

St-FABIEN

BALLE-AU-CAMP A ST-FABIEN

Les activités de la Ligue de la Vallée du St-Laurent se continueront dimanche, le 3, lorsque le Bic rendra visite au St-Fabien dans la finale de la section Est. Le Bic vainqueur de la 1ère partie par une marge de 3 points aura à faire face à un adversaire déterminé à vaincre. Les vainqueurs de la Section Ouest étant connus, les admirateurs de cette section se feront un devoir de venir encourager les nôtres. Que tous les amateurs se le disent. Nous comptons sur l'encouragement de chacun d'entre nous. Donc à dimanche, le 13, à St-Fabien. La partie commencera à 2 heures.

Les automobiles ont souvent besoin plus de vernis que leurs conducteurs.

Les parleurs et la langue

A différentes reprises des lecteurs m'ont reproché de ne pas relever les erreurs de prononciation ou les fautes de français commises par les parleurs de nos postes privés et d'Etat.

En principe, ils ont raison. Nous avons tous des devoirs envers la langue, devoir de respect et de sauvegarde qui doivent être aussi strictement observés que ceux de la politesse, et même de la piété filiale. Seulement, à l'inverse de ces censeurs sévères, je crois que nos parleurs ne sont pas tellement pendables. Je ne crois pas qu'il faille monter en épingle et mettre au pilori, avec la dernière rigueur, telle formule, telle tournure un peu relâchée ou familière, sortie tout à trac dans le mouvement d'une phrase. Le ton pédagogique est odieux à la radio, plus qu'ailleurs peut-être. Et qu'une sensation de vie et d'animation soit obtenue au prix d'une légère incorrection, non vraiment je n'y vois pas la matière d'un article.

Tout différent est le cas de tournures franchement incorrectes, intervenant pour la banale présentation d'un chapitre de programme, alors qu'aucune hâte ne les excuse, comme dans le cas d'un radioreportage. Le parleur qui dit: "d'ici à quelques instants, vous aller entendre...", n'a pas d'excuse. Pas plus que celui qui s'obstine à dire: "Nous allons faire un entr'acte", quand il s'agit de simple de dire, par exemple: "Nous allons occuper les dix minutes d'entr'acte à vous lire..." ou à vous faire entendre tel disque...".

Le chapitre des prononciations est en revanche plein d'incertitudes. Je veux dire que les certitudes de certains censeurs ne résistent pas toujours à l'examen.

Exemple: l'un d'eux proteste contre tel parleur qui prononce: "le dis-mai". Et tel autre tient au contraire que l'x n'est pas muet. J'ai vu avoir été assez embarrassé. Je suis d'une province où l'x de "dix" et de "six" sonnent toujours. Mais j'ai des amis d'autres provinces qui ne le prononcent pas. En pareil cas, il faut aller voir Littré. Que dit-il donc? Que l'x devient muet devant une consonne ou un h aspiré. Ma province aurait donc tort. Pourtant l'usage est si fort que je ne me sens pas le courage de changer.

Il y a aussi les liaisons. Tous les bons esprits recommandent de n'en point abuser. Toujours pour éviter ce ton pédagogique si désagréable. Tout cela pour dire que nos parleurs ne sont pas tellement coupables que certains l'affirment. Entre le purisme et l'incorrection, entre le ton pédagogique et le relâchement, il y a un juste milieu où se tiennent ceux qui ont le sens de la langue. Mais l'art est difficile.

Pierre VARIGNY

(“RIC ET RAC”)

HITLER ET L'ART

Sous le titre Principes d'action, un livre d'Adolf Hitler paraît aujourd'hui chez Grasset: recueil de discours dont certains sont connus et d'autres non.

Dans ce livre, il y a un chapitre qui contient les idées de Hitler sur l'art.

Ces idées, à les revoir de près, ne sont pas toujours aussi baroques que certains pourraient le croire. Hitler se demande d'abord si dans l'époque que nous traversons les problèmes d'art conservent une importance et s'ils sont toujours urgents ou s'il ne serait pas plus juste d'y renoncer momentanément, pour y revenir peut-être plus tard, quand seront vaincues les difficultés économiques actuelles.

A vrai dire, si l'on manque un tout petit peu de foi, on pourrait répondre que la question est résolue.

Dans l'asphyxie actuelle, les poètes ne font plus de vers que pour eux-mêmes parfois; les romanciers, les musiciens, etc., ne travaillent plus guère que pour vendre. Et quoi!

Oui, tant qu'un souffle nouveau n'agitera pas les âmes, la question restera résolue.

Pourtant, Hitler répond: "Aucune époque ne peut se permettre de se libérer du devoir d'encourager les arts. La nation risquerait de perdre ainsi non seulement la capacité de création artistique, mais aussi la compréhension et le sentiment artistiques... L'artiste créateur provoque et nobilit, par son oeuvre, la puissance de réceptivité de la nation. Un sentiment de l'art ainsi développé et fortifié devient comme un sol fécondé et une base pour l'éclosion, le développement et l'éveil de nouveaux talents créateurs."

Applaudissons et disons: Tant mieux pour l'Allemagne. Je vois bien que Hitler veut que l'art allemand serve la race germanique et le national-socialisme. C'est un peu, à rebours, le raisonnement de Moscou. Quant Hitler écrit: "Toutes les grandes oeuvres

de l'humanité ont eu leur source dans le sentiment de la collectivité", cela nous donne, bien sûr, envie de discuter un peu. L'artiste, chez nous surtout, est avant tout un individualiste et jusqu'à ces dernières années il a voulu se cramponner à la conception de l'art individualiste.

Mais pourquoi ne pas avouer que l'art individualiste est en train de mourir et que les grands souffles qui peuvent réveiller de leur léthargie et de leur veulerie nos artistes ne peuvent plus, dans le temps présent, venir que d'eux-mêmes?

Ce qui ne veut pas dire que l'art doit être "politique".

Fernand DIVOIRE.

(“CHOC”)

LA SANTE

Altérés

—Mauvaise année pour la limonade en particulier, me dit mon hôte. Tant de flotte ne donne pas soif. Si la chaleur arrive, elle sera de courte durée. Et les bois-sans-soif sont nettement plus rares qu'autrefois.

—Il vous faudrait quelques bons clients atteints de diabète insipide. Voilà des gens altérés. Ils absorbent jusqu'à quinze litres par jour, leur soif est si intolérable qu'ils boiraient tout ce qui leur tombe sous la main. Jamais ils ne se couchent sans avoir fait leur provision. Ils avalent d'un seul trait un litre de liquide plus facilement que je n'avalerai un verre d'eau.

—Que boivent-ils?

—De l'eau, de la tisane, de la limonade. Pas d'alcool, à moins de nécessité, comme y fut poussé ce petit garçon de quatre ans qui, privé de ses quatre litres d'eau habituels, descendit dans la cave d'un voisin pour boire la bière à même le tonneau.

—Il me semble que je lui aurais tout de même administré une correction.

—Ces malades urinent autant qu'ils boivent des litres et des litres. A l'hôpital, leur lit est entouré de bœufs. Mais dans cette urine claire, aucune trace de sucre. Leur maladie est bien distincte du vrai diabète. Leur estomac n'est guère dilaté. Leur santé pendant longtemps n'est pas compromise, bien qu'ils finissent un jour par dépérir.

—Connait-on l'origine de cette maladie?

—On sait aujourd'hui qu'elle est liée à une lésion de l'hypophyse, cette petite glande logée à la base du crâne, derrière les orbites. De la partie postérieure de l'hypophyse ou d'un centre nerveux qui lui est contigu et fonctionne de pair avec elle. En créant cette lésion chez l'animal on provoque le diabète insipide. En administrant de l'extract de posthypophyse on le guérit (à la condition d'en continuer l'usage sans interruption). Et c'est la seule médication active en tel cas.

—Pourquoi a-t-on une telle lésion?

—Dans quelques cas, à la suite d'un accident, chute sur la tête, etc. Plus souvent parce que quelque tare ancienne se localise en ce point. On rencontre aussi des altérés, insatiables comme les précédents, qui n'ont pas de diabète insipide. L'échec du traitement par la posthypophyse le prouve. Ce sont des névropathes.

—Des piqués.

—Ménagez-les; ceux-là ne boivent pas toujours que de l'eau. Les uns sont pris d'une crise de mélancolie avec sécheresse ou brûlure de la bouche qui les pousse à boire abondamment pendant plusieurs jours. Les autres, qu'on appelle potomanes, simulent le diabète.

—C'est peut-être de la comédie.

—L'illustre Trousseau, au siècle dernier, rapporta qu'un de ses patients buvait ainsi ses quarante litres. Mais je me souviens d'un malade de la Charité qui, sans atteindre à ce chiffre fabuleux, intéressait fort les médecins de l'hôpital. Il en était fier. L'interne qui se méfiait fit le guet pendant la nuit et le pinça en train de vider son pot de tisane dans le bocal d'urine.

Docteur GAMMA.

(“GRINGOIRE”)

CROQUET

LE MICHAUD CHAMPION ET DE-TENTEUR DE LA COUPE RIVARD.

Employant une nouvelle tactique, le "Michaud" remporte sa quatrième victoire consécutive sur le Bellavance, après 61 minutes de jeu... Chose qui ne s'est jamais vue dans une série de détail ("Un jeu complètement ouvert"). Lorsque tous les clubs emploient, comme au hockey un jeu strictement fermé, et les parties devenaient interminables. Le Bellavance s'engagea donc dans la finale avec le même jeu défensif. "Ils vont courir après nos boules". Mais leur calcul fut déjoué. Le Michaud le conduisait au piquet; il ne lui restait donc qu'un seul adversaire. Pauvre Maurice. Si Gérard y eut été... aurait-il prévu? Comme Richard peut-être, il au-

SOULIERS POUR HOMMES



Souliers de haute fabrication, genre "blutcher", "balmoral" ou "brogue" en veau, chevreau ou Scotch Grain, semelles simples ou doubles, talons en cuir ou caoutchouc. Pointures 5 1/2 à 10.

\$5.00 et \$7.00

Autres lignes

à 2.00 - 2.25 - 2.50 - 4.00

Ne manquez pas de venir visiter notre rayon de chaussures pour enfants, qui est le plus complet de la région.

cuir noir courroie	cuir noir lacé	cuir verni lacé	cuir vernis courroie
5 à 7	5 à 7	6 à 7 1/2	6 à 7
\$1.00	\$1.20	\$1.50	\$1.35
8 à 10 1/2	8 à 10 1/2		8 à 10 1/2
\$1.20	\$1.40		\$1.50
11 à 2	11 à 2	8 à 2	11 à 2
\$1.40	\$1.50	\$1.85	\$1.70



BONS PETITS SOULIERS

Pour jeunes filles qui ne marchent pas encore: cuir noir, kid blanc, rose, bleu pâle avec piqués sur l'empeigne, semelle molle, très bien finis. 30, 45, 50

LE MAGASIN ST-GEORGES

rait attendu son partenaire aux deux dernières broches... pour se les faire passer et baiser le piquet. Le trick est bel et bien arrivé va!

Voilà le secret du CLUB MICHAUD CHAMPION et détenteur de la coupe RIVARD.

P. S. Félicitations à tous les membres du croquet pour leur bon esprit sportif, seule garantie pour la parfaite réussite dans tous les sports.

TOURNOI SIMPLE

La rencontre finale aura lieu dimanche après-midi à 2 heures. Le vainqueur de cette partie sera proclamé CHAMPION et le gagnant d'une magnifique coupe offerte par M. J. O. St-Pierre, bijoutier de Rimouski.

Comm.

Les anciens membres de la sûreté provinciale ne se sentent plus du tout en sûreté.

Entrer dans le service civil, c'est risquer d'en sortir un jour la tête la première.

Les gens qui n'ont pas de faveur à demander attendront quelques semaines encore pour offrir verbalement leurs félicitations aux élus du 17. Les autres l'ont déjà fait.

Quand un journal s'aperçoit qu'il ne peut pas former l'opinion, il la suit.

L'hôtel par excellence des Canadiens-français...

Le Windsor

où l'on trouve le confort et la tranquillité de chez-soi... et où l'on est servi en français!

A l'Hôtel WINDSOR, vous avez une chambre spacieuse et des plus confortables, avec téléphone, etc.,

à partir de \$2.00 par jour

Et des prix spéciaux sont accordés aux voyageurs qui y logent à la semaine ou au mois.

L'HOTEL WINDSOR

rue Peel, près de Ste-Catherine en face du Square Dominion est à proximité des deux grandes gares de la ville Windsor et Bonaventure

Jeune homme désirerait chambre à l'ouest de la rue Rouleau, pension, lavage et pressage fait à la maison. S'il-vous-plait écrire à Casier Postal 190 RIMOUSKI.

Offrandes mortuaires

Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, sympathies) est de 3 SOUS par nom. J.n.o.

RSE LIDO

PERMANENT SANS ÉLECTRICITÉ

GRANDE REDUCTION AU SALON DE BEAUTE DE CHAMPLAIN situé en face de la Cathédrale RIMOUSKI

TELEPHONE: 207c

Celles qui découperont cette annonce et qui la présenteront à notre SALON, auront droit à une grande réduction pour permanent avec fils pour temps limité:

perm. rég. \$3.00, red. \$1.50
perm. rég. \$4.00, red. \$2.00
perm. rég. \$5.00, red. \$2.50

Profitez de la réelle valeur sans profits, surtout chez ce Salon qui a le personnel le plus expérimenté à Rimouski pour tous genres de permanents. Garanti 6 mois et plus.

AU BON THEATRE

RIMOUSKI

LES 14, 15 et 16 SEPTEMBRE

Le film le plus complet jamais réalisé en marge du plus grand drame de l'histoire mondiale: La Révolution Française:

SOUS LA TERREUR

avec MARIE BELL ET HENRI ROLLAN

Avec les nouvelles de La Presse, comédie et cartoon.

LES 17, 18 et 19 SEPTEMBRE

LES DIEUX S'AMUSENT

Avec une Kyrielle d'artistes resplendissants:

HENRI GARAT, JEANNE BOITEL, ARMAND BERNARD, FLORELE et MARGUERITE MORENO.

Avec deux bons documentaires et un cartoon.

Le Magasin Verreault— Possède maintenant un département moderne de manteaux Une Heureuse Innovation

Rimouski qui grandit d'année en année avait besoin d'un endroit plus spacieux, plus moderne, mieux éclairé en un mot spécialisé dans la ligne.

Le public pourra maintenant choisir plus facilement et dans un assortiment plus vaste et plus varié.

Nous voulons suivre nous aussi le progrès de notre ville et donner au public ce qu'il a droit de réclamer.

Donc...

Le "SOUS-SOL" au Magasin Verreault, Rimouski, sera le rendez-vous des élégantes...

L'espace, la lumière, la variété dans les prix et le style, la gaieté des couleurs, la courtoisie du personnel rendra le choix plus facile pour votre manteau.



Faites votre choix, Mesdames...

LES PLUS JOLIS MANTEAUX

RECHAUFFES DE RICHES FOURRURES, SONT A L'ETALAGE

Comme toujours, nous tenons à ne vous montrer que du beau et à des prix raisonnables.

Les dernières créations des meilleurs couturiers, et dont le fini, même dans les moindres détails, est irréprochable.

Nouveaux tissus: Worsted et tweed diagonal, col châle ou "Jumbo".

Fourrures de choix: loup et chat naturel, renard jaune, etc.

de \$10.00

à \$45.00

LE MAGASIN VERREAULT RIMOUSKI